

REVUE SUISSE

La revue des Suisses de l'étranger
Décembre 2016



**De paisibles fermes sur le déclin:
les producteurs de lait suisses en détresse**

**Entre économie et morale:
les exportations d'armes sous le feu des critiques**

**«Swiss attitude» sur une montagne française:
le mont Blanc côté suisse**

En 2017, les Suisses de l'étranger éliront les membres de leur Conseil.

Qui souhaitez-vous voir vous représenter au sein du Conseil des Suisses de l'étranger?

Et quels sont les candidats dans votre pays?

Discutez-en sur SwissCommunity.org!



SwissCommunity.org

La plate-forme des Suisses de l'étranger

- > Participez aux discussions de SwissCommunity.org
- > Inscrivez-vous gratuitement et connectez-vous avec le monde entier

SwissCommunity.org est un réseau de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

SwissCommunity-Partner:

Suisse Tourisme.



io.swisscom.ch



Swiss Travel System.

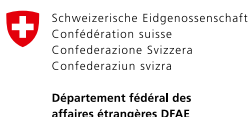


SWISSLOS

Lotteriefonds
Kanton Bern



Burggemeinde
Bern



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral des
affaires étrangères DFAE



Kanton Bern
Canton de Berne



Engagement
Stadt Bern

Il s'agit de destins individuels

- 5 **Courrier des lecteurs**
- 6 **En profondeur**
Les exportations suisses d'armes
sous le feu des critiques
- 10 **Politique**
Votations du 25 septembre
- 12 **Économie**
Le dernier producteur de lait au village
- 15 **Série littéraire**
Isabelle Eberhardt – en vêtements
d'homme à travers l'Afrique
- 16 **Culture**
Un musée dédié à Charlie Chaplin
- 18 **Tourisme**
La «swiss attitude» sur le mont Blanc
- 20 **Élection du CSE 2017**
- 23 **Informations de l'OSE**
- 26 **news.admin.ch**
- 28 **Images**
Les archives photographiques de l'EPF
- 30 **Lu pour vous**
Alex Capus
- 30 **Écouté pour vous**
Yello
- 31 **Sélection / Écho**



La Confédération doit faire des économies. Ce mot d'ordre pèse actuellement sur l'activité politique à Berne. Le frein à l'endettement et le programme de stabilisation occupent le devant de la scène. Aide au développement, formation, il faut économiser partout. Partout? Dans le contexte actuel de restrictions budgétaires, l'agriculture s'en sort plutôt mieux que prévu. Elle perçoit chaque année plus de 2,5 milliards de

francs en paiements directs. Si les agriculteurs se croient dans leur bon droit, la politique agricole de la Confédération déconcerte un tant soit peu bon nombre de citoyens n'ayant aucun lien avec ce milieu.

Le pouvoir du lobby des agriculteurs au Parlement est indéniable. La nouvelle composition marquée par une UDC encore plus forte compte plus d'une vingtaine de représentants des agriculteurs pour l'UDC, le PDC et le PLR au Conseil national. La mine souvent satisfaite de Markus Ritter, conseiller national PDC et président de l'Union suisse des paysans, et plusieurs décisions de la session d'automne révèlent leur influence certaine.

Il faut néanmoins faire la part des choses. Compte tenu notamment de plusieurs modifications législatives, si les grandes exploitations profitent largement de la clé de répartition des paiements directs, les plus petites doivent se contenter des miettes. La limite de fortune et de revenus a été retirée de la loi sur l'agriculture et l'échelonnement des contributions en fonction de la surface a été réduit. La pression sur les petits et moyens paysans déjà en souffrance depuis fort longtemps s'est encore accrue et la disparition des exploitations de cette catégorie va se poursuivre. Actuellement, les producteurs de lait sont particulièrement touchés.

C'est le revers de la médaille: l'histoire de chaque ferme qui se bat pour sa survie recouvre un destin individuel qui mérite considération. Telle l'histoire de Res Burren, dernier producteur de lait du hameau d'Aekenmatt, à qui nous consacrons un article dans ce numéro.

MARKO LEHTINEN, RÉDACTEUR EN CHEF



Photo de couverture:
Res Burren, producteur de lait
d'Aekenmatt (photo Adrian Moser)

Assurance maladie et accident internationale

- Selon modèle suisse
- Assurance privée à vie
- Libre choix du médecin et de l'hôpital dans le monde entier

En plus:

- Assurance perte de gain internationale
- Caisse de pension internationale

Solutions individuelles pour:

- Suisses de l'étranger
- Expatriés de toute nationalité
- Délégués / Local hire



Contactez nous!

Tel: +41 (0)43 399 89 89

www.asn.ch

ASN, Advisory Services Network AG
Bederstrasse 51
CH-8027 Zürich
info@asn.ch



•••••
SWISSCARE

Assurance
Santé
Internationale
En ligne

www.swisscare.com

+41 26 309 20 40

MIET-PW, MIET-Camper, MIET-4x4

200 Autos, 40 Modèles, ab Fr. 500.-/Mt. inkl. 2000 Km



Ilgauto AG, 8500 Frauenfeld | Tel. 0041 52 720 30 60 | www.ilgauto.ch

Assurance-Maladie Internationale

Couverture internationale avec libre choix des spécialistes et des hôpitaux.

**SIP SWISS INSURANCE
PARTNERS®**

Tel. 41 44 266 61 11, info@sip.ch, www.sip.ch

Compétence. Expérience. Service indépendant.

soliswiss

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE



VOTRE SUISSE À L'ÉTRANGER.

DEPUIS 1958 DES CONSEILS GRATUITS, SANS ENGAGEMENT ET INDÉPENDANTS POUR LES SUISSES À L'ÉTRANGER, POUR LES VOYAGEURS ET POUR UN RETOUR DÉFINITIF.

WWW.SOLISWISS.CH

TÉLÉPHONE: +41 31 380 70 30

Lorsque la Grande-Bretagne quitte l'Union européenne (UE). Les conséquences du Brexit pour la Suisse



L'article sur le Brexit dans la dernière édition de la «Revue Suisse» est trop partial. Il ne tient pas compte des différentes possibilités qui s'offrent à la Grande-Bretagne si celle-ci quitte l'Union européenne, dans la mesure

où elle ne sera plus tenue, à l'avenir, de respecter les lois et réglementations exigeantes de l'UE. Par exemple, une livre faible favorise grandement les exportations. Mentionnons à ce titre les avantages évidents pour le monde de la finance. La Suisse ferait bien de ne pas se laisser faire par l'UE et de se rapprocher un peu plus de la Grande-Bretagne.

JEAN DUVIDE, FRANCE

La sortie de la Grande-Bretagne est peut-être «légèrement» défavorable pour la finance, mais peut représenter une réelle chance pour les autres aspects de l'Europe, vu que pour tout ce qui n'était pas finance, les Britanniques n'avaient qu'un mot à la bouche qui ressemble au «niet» soviétique.

MICHEL PIGUET, TCHÉQUIE

La défense de l'obscurité. Un ciel étoilé labellisé



J'habite sur l'île danoise de Møn qui entend également devenir un «Dark Sky Park». Nous espérons que ce sera bientôt chose faite. Je dois avouer que je n'ai que très rarement vu un ciel étoilé aussi beau que le nôtre. Nous avons aujourd'hui des touristes qui

viennent de la grande ville de Copenhague pour admirer le ciel. Je vous souhaite plein succès dans votre entreprise en Suisse, c'est une démarche importante!

CLAUDIO BANNWART, DANEMARK

Éditorial. Voter – en dépit des difficultés!

Je vous écris parce que votre éditorial de la «Revue suisse» du mois d'août a touché une corde sensible chez moi: j'ai toujours essayé de voter, mais ces deux dernières années j'ai baissé les bras, car notre conseillère fédérale Simonetta Sommaruga a supprimé le vote électronique. J'ai tenté de faire valoir mes droits par courrier, mais la poste américaine semble ne pas savoir où se trouve la Suisse ou ne reconnaît pas le type d'enveloppes utilisées pour les votes. Ou alors le format d'adresse ne correspond pas à leur standard. Quoi qu'il en soit, mon enveloppe m'a été retournée en port dû quelque six semaines plus tard – après avoir transité par le Swaziland en Afrique! Voter par la poste (US Post Office) n'est pas une possibilité fiable, à

moins de pouvoir utiliser des enveloppes standard et un format d'adresse standard. J'ai écrit à l'Ambassade à New York qui s'est contentée de me confirmer la suppression du vote électronique sans me fournir d'explication valable. Même scénario lorsque je me suis adressé à la Chancellerie d'État de Schaffhouse, mon canton d'origine. Il semble qu'ils ne soient pas non plus en faveur de cette suppression, mais n'ont pas pu m'en dire davantage. Alors, pourquoi je vote? Parce que je suis Suisse. Et vous devriez tout comme moi habiter aux États-Unis pour pouvoir apprécier les explications claires, précises et équilibrées fournies par le Conseil fédéral dans les «Explications du Conseil fédéral» qui accompagnent chaque vote.

MARK STRASSLE, ÉTATS-UNIS

Un lieu symbolique. La Place des Suisses de l'étranger a besoin de votre soutien



Silvia Schoch rappelle dans cette contribution la Place des Suisses de l'étranger à notre bon souvenir. C'est avec plaisir que je verserai une contribution à mon Club suisse pour que soit réuni le montant restant nécessaire à

l'assainissement de la Place.

WALTER ISLER, GRANDE-BRETAGNE

Être Suisse dans l'univers de la musique pop. Entretien avec Adrian Sieber des Lovebugs



L'Allemagne représente un marché important pour les musiciens suisses. Les Allemands n'accordent pas trop d'importance à notre accent de «paysan», parce qu'ils ont eux aussi un accent. Et bien sûr, c'est proche de la

Suisse, ce qui permet de se déplacer en voiture avec tout son équipement pour jouer dans de petites salles. Cela ne concerne pas seulement la musique rock, mais aussi la musique Schlager. Des artistes comme Francine Jordi ont gagné beaucoup d'argent grâce au public allemand – y compris à la télévision.

UELI KELLER, ALLEMAGNE

L'exportation d'armes suisses: un commerce explosif

L'exportation d'armes revient régulièrement sur le devant de la scène politique en Suisse. Le conflit au Yémen vient de raviver le débat et a mis le Conseil fédéral à rude épreuve. État des lieux.



Les exportations d'armes suisses sont prises en étau entre des arguments économiques, éthiques et moraux. Sur la photo: contrôle de cartouches de 9 millimètres au département de munitions de Ruag.

Photo Keystone

HEIDI GMÜR

Le 25 mars 2015, l'Arabie saoudite annonçait l'opération «Decisive Storm». Les attaques aériennes sur le Yémen devaient mettre à genou les rebelles chiïtes Houthis et aider le gouvernement du président Abd Rabbo Mansour Hadi à revenir au pouvoir. Le même jour, les premières bombes tombaient sur Sanaa, la capitale yéménite.

À peine un an plus tard, le 20 avril 2016, le moratoire retombait aux oubliettes. Pourtant, la guerre au Yémen continue de sévir aujourd'hui. Ce jour-là, le Conseil fédéral a étudié plus de 50 demandes d'exportation d'entreprises suisses en tenant compte du conflit au Yémen. Après un bras de fer de plusieurs mois entre les deux ministres libéraux-radicaux, Didier Burkhalter et Johann Schneider-Ammann, il a fini par autoriser des exportations d'une valeur totale de 185 millions de francs. Le poste de loin le plus important

était celui des pièces de rechange et des composants destinés à des systèmes de défense antiaérienne pour l'Égypte, le Bahreïn, l'Arabie saoudite et les EAU. Le Conseil fédéral a aussi donné son feu vert pour l'exportation de «pièces de rechange et de groupes d'assemblage pour avions de combat F-5 destinés au Bahreïn» ainsi que de «pièces de rechange pour obusiers blindés M109 destinées aux EAU». Le Conseil fédéral a déclaré qu'il était «très peu probable que ce type de matériel de guerre soit employé abusivement pour porter atteinte au droit humanitaire international et commettre des violations graves des droits de l'homme.»

Cette décision ne visait pas à clarifier la question de fond sur l'autorisation, ou non, de l'exportation d'armes. Le peuple s'est déjà prononcé à ce sujet en novembre 2009 en rejetant clairement avec 68,2% de non l'initiative populaire d'une alliance de gauche «Pour une inter-

diction d'exporter du matériel de guerre». Le but était au contraire d'interpréter les dispositions légales en vigueur sur les exportations de matériel de guerre. Cette décision est toutefois un bel exemple des tensions complexes qui pèsent depuis toujours sur l'exportation d'armes, prise en étau entre des arguments économiques et sécuritaires, le droit international, ainsi que les principes humanitaires et de neutralité de la politique étrangère suisse.

Poids économique des exportations d'armes

Ces aspects ont été repris dans la loi sur le matériel de guerre, qui précise à l'article premier qu'elle «a pour but de veiller au respect des obligations internationales et des principes de la politique étrangère de la Suisse, par le contrôle de la fabrication et du transfert de matériel de guerre et de la technologie y relative, tout en permettant le maintien en Suisse d'une capacité industrielle adaptée aux besoins de sa défense.» Selon le Seco, il convient de noter que cette loi s'applique uniquement au matériel de guerre au sens restreint du terme, soit aux armes, munitions et équipements «spécifiquement conçus ou modifiés pour un engagement au combat ou pour la conduite du combat». Le matériel de guerre est ainsi différencié des «biens militaires spécifiques», tels que les avions militaires d'entraînement ou les drones de reconnaissance, ainsi que des biens à double usage qui englobent par exemple les machines-outils pouvant être utilisées aussi bien à des fins civiles que militaires.

Il est difficile d'évaluer précisément le poids économique de l'industrie de l'armement suisse car elle ne figure pas séparément dans les statistiques. Néanmoins, les chiffres disponibles montrent qu'elle occupe une place relativement faible dans l'industrie suisse. Le groupe Swiss ASD, issu de la fusion d'Aéronautique et Technique de défense et de sécurité au sein de Swissmem, représente un total de quelque 10 000 employés dans 50 entreprises. L'importance peut toutefois être plus forte localement. L'entreprise Mowag à Kreuzlingen, connue pour ses véhicules blindés comme le Piranha, emploie 650 personnes, ce qui en fait le plus grand employeur de cette ville

au bord du lac de Constance. Elle appartient au groupe américain General Dynamics. Il existe d'autres grands groupes comme Ruag, détenu à 100 % par la Confédération ou Rheinmetall Air Defence, qui est issu de la fusion d'Oerlikon-Contraves et appartient donc à un groupe allemand.

Il est en revanche possible de calculer la part d'exportations d'armes sur toutes les exportations suisses. En 2015, le coût des exportations de matériel de guerre s'élevait à 447 millions de francs, soit seulement 0,22 % de toutes les exportations. Même en 2011, lorsque les exportations d'armes ont atteint 873 millions de francs, elles n'ont pas dépassé 0,44 % de l'ensemble des exportations.

Un besoin de l'armée

La chute de près de 20 % des exportations de matériel de guerre en 2015 par rapport à l'année précédente n'est aucunement liée au moratoire sur les exportations au Moyen-Orient qui, selon le Seco, n'était pas encore visible dans ces chiffres. En outre, la valeur du volume des autorisations d'exportation l'année dernière avait progressé de 35 % malgré le moratoire, signe d'une nouvelle accélération des futures exportations d'armes. Le moratoire a toutefois suscité une forte nervosité dans l'armement, qui subissait déjà le franc fort et le recul depuis plusieurs années des exportations dans les États européens, alors que le Moyen-Orient constitue l'un des plus importants marchés de croissance.

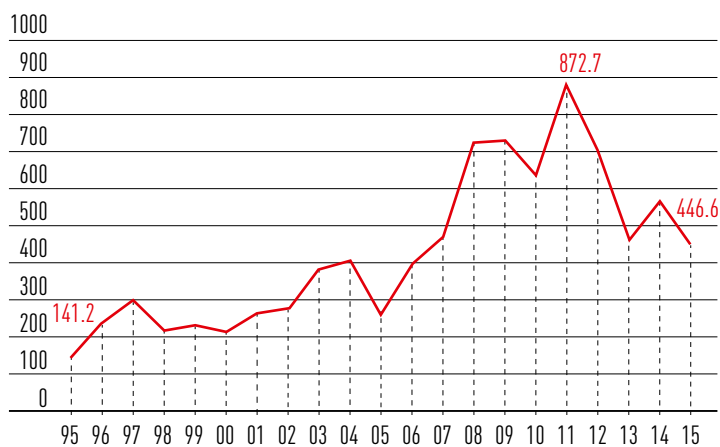
Les représentants économiques et le lobby «Cercle de travail sécurité et techniques de défense», dont font partie plus de 30 parlementaires de droite, ont exercé une pression accrue sur le Conseil fédéral afin qu'il assouplisse la politique d'exportation vers le Moyen-Orient. En février, ils ont déclaré dans une lettre ouverte au Conseil fédéral que près de la moitié des emplois de l'armement dépendait directement de l'export. Ils ont mis en garde contre des suppressions de postes, voire des fermetures d'entreprises et ont exigé le maintien d'une capacité industrielle correspondant aux besoins de la défense nationale conformément au mandat énoncé dans la loi sur le matériel de guerre et ordonné à la politique de sécurité.

Ils ont été entendus par le Ministre de l'économie Johann Schneider-Ammann. Néanmoins, pour être autorisées, les demandes doivent certes recevoir l'accord du Seco, mais aussi du Département des affaires étrangères (DFAE), dirigé par le conseiller fédéral PLR Didier Burkhalter. Dans ce cas concret, le DFAE s'est battu pour l'interdiction des exportations vers les États impliqués dans le conflit au Yémen.

Une pratique restrictive en matière d'autorisations

Il s'est appuyé pour cela sur l'ordonnance sur le matériel de guerre. Elle fixe les bases d'une pratique en matière d'autorisation relativement stricte par rapport aux autres États européens, comme l'Allemagne ou la France, bien que le Parlement ait déjà légèrement abaissé

Évolution des exportations de matériel de guerre 1995 – 2015 (en millions de CHF)



Graphique Seco

les obstacles il y a deux ans. Les critères d'autorisation de demandes d'exportation reflètent les principes humanitaires de la politique étrangère suisse, mais visent aussi à minimiser le risque que la réputation de la Suisse soit entachée par des utilisations interdites de son matériel de guerre. Cela ne réussit pas toujours. En 2008 par exemple, le Tchad avait enfreint les conditions fixées par le Seco et mené des missions de combat contre le Soudan avec un avion Pilatus prévu exclusivement pour l'entraînement. Et en 2011, l'utilisation de véhicules blindés Mowag par l'Arabie saoudite pour réprimer des protestations populaires au Bahreïn a été rendue publique.

Concrètement, l'ordonnance spécifie que les autorisations d'exportation doivent tenir compte entre autres: «du maintien de la paix, de la sécurité internationale et de la stabilité régionale», mais aussi du respect des droits de l'homme dans le pays de destination et du droit international public. Depuis 2008, l'ordonnance comporte également une liste de motifs d'exclusion spécifiques. Une autorisation doit ainsi être refusée si le pays de destination «viole systématiquement et gravement les droits de l'homme», à moins que le risque soit faible «que le matériel de guerre à exporter soit utilisé pour commettre des violations graves des droits de l'homme». Aucune autorisation ne peut être accordée si le pays de destination est impliqué dans un conflit armé interne ou international.

Bras de fer au Conseil fédéral

Dans le cadre du conflit au Yémen, le DFAE a invoqué ces motifs d'exclusion. Étant donné que la guerre au Yémen continue de faire des

ravages, il n'y avait, selon lui, aucune raison de suspendre le moratoire sur les exportations. Le département dirigé par Johann Schneider-Ammann a pour sa part défendu une autre interprétation de l'ordonnance, selon laquelle seules les exportations vers le Yémen seraient explicitement interdites, et ce d'autant plus que toute autre interprétation rendrait également impossibles les exportations d'armes vers des nations en guerre comme les États-Unis ou l'Allemagne. Les deux départements n'ayant pas réussi à s'entendre, c'est l'ensemble du Conseil fédéral qui a finalement dû prendre une décision. Contrairement à ce que supposait Johann Schneider-Ammann, sa demande d'autoriser les demandes bloquées n'a pas obtenu d'emblée la majorité. Les membres PS du Conseil fédéral ont rejoint Didier Burkhalter et la conseillère fédérale PDC Doris Leuthard était indécise.

Ce n'est que grâce à l'intermédiation habile du chancelier de la Confédération Walter Thurnherr que le Conseil fédéral a réussi à prendre une décision au bout de trois tentatives et autorisé la majeure partie des demandes bloquées, comme évoqué ci-dessus. En revanche, il a rejeté toutes les demandes d'exportation «présentant de forts risques que le matériel en question soit utilisé, de par ses caractéristiques, dans le conflit au Yémen». Cela concerne notamment les armes de petit calibre, leurs munitions ainsi que 25 000 grenades à main. Contrairement à la demande de Johann Schneider-Ammann, le Conseil fédéral a aussi refusé l'exportation d'un véhicule blindé Piranha vers le Qatar. Mowag voulait le livrer à des fins de test et escomptait, selon la NZZ, en retirer un contrat de plusieurs milliards pour l'exportation de 400 Piranhas.

Mowag à Kreuzlingen emploie quelque 650 personnes. C'est le principal employeur de cette petite ville au bord du lac de Constance.

Photo Keystone





Point de vue de **Chantal Galladé**, conseillère nationale PS du canton de Zurich, membre de la commission de la politique de sécurité du Conseil national:

«La sécurité est indispensable à la qualité de vie. La sécurité résulte avant tout d'une société qui répond de la liberté de tous, ainsi que d'un État de droit intact et d'une bonne gouvernance. Cela implique également que le pouvoir exercé légitimement par l'État soit capable, dans le respect des droits de l'homme, de protéger la population civile avec une force (armée). Il est légitime de livrer des armes à ceux qui garantissent de les utiliser exclusivement pour protéger la population civile et défendre les droits humains. La législation suisse se fonde également sur ces réflexions. L'ordonnance sur le matériel de guerre interdit fermement les marchés passés avec un pays de destination impliqué dans un conflit armé interne ou international ou qui viole systématiquement et gravement les droits de l'homme. Il est donc d'autant plus insupportable que le Conseil fédéral ait pris le 20 avril 2016 la mauvaise décision morale, politique et juridique de ne pas suspendre les exportations de matériel de guerre en cours vers des pays de la coalition qui a provoqué une catastrophe humanitaire au Yémen et d'autoriser avec des justifications douteuses de nouvelles exportations d'armes vers ces États belligérants. Tout marché entaché de sang est indigne de la Suisse humanitaire et inacceptable.»



Point de vue de **Corina Eichenberger**, conseillère nationale PLR du canton d'Argovie, coprésidente du Cercle de travail sécurité et techniques de défense, présidente de la commission de la politique de sécurité du Conseil national:

«L'industrie suisse de la sécurité et des techniques de défense est un pilier important de la politique de sécurité de la Suisse. Notre pays a un intérêt stratégique à disposer d'une industrie de l'armement moderne afin de ne pas dépendre totalement des importations dans le domaine des techniques de défense. Afin qu'elle puisse mener à bien sa mission de défense nationale, l'industrie de la sécurité dépend autant des mandats de l'armée suisse que des possibilités d'exportation. Les électeurs suisses ont voté contre une interdiction des exportations de matériel de guerre en 1972, en 1997 et enfin en 2009. Nous sommes conscients que les armes ne sont pas des produits ordinaires; elles peuvent tuer, mais aussi protéger. L'exportation de biens d'armement est soumise en Suisse à des dispositions légales très strictes. Le Conseil fédéral s'est prononcé récemment sur des demandes d'exportation vers le Moyen-Orient en tenant compte des pays et du matériel concernés. En matière d'exportation, l'impossibilité de différencier le critère des conflits internes est problématique, cela limite dans les faits à tel point les exportations vers le Moyen-Orient que l'industrie est fortement désavantagée par rapport à ses concurrents européens. L'exportation de biens ayant un caractère défensif et ne pouvant pas être utilisés contre la population civile est légitime.»

Le sujet reste à l'ordre du jour

Si la décision du Conseil fédéral a permis à l'industrie de l'armement de reprendre son souffle, elle a provoqué l'indignation des personnalités politiques et organisations de gauche comme le Groupe pour une Suisse sans armée. Des motions du PS et des Verts exigeant un nouvel arrêt des exportations de matériel de guerre vers le Moyen-Orient sont en cours au Parlement et bénéficient du soutien de représentants du PEV, du PDC, du PBD et du PVL. Ce sujet reste sur le devant de la scène politique non seulement à cause des détracteurs des exportations d'armes, mais aussi parce que l'industrie de l'armement n'est pas satisfaite et déplore toujours des inégalités de traitement par rapport à ses concurrents européens. Le directeur de Mowag, Oliver Dürr, fait part de son irritation face au fait que l'Allemagne puisse livrer au Qatar des véhicules de démonstration alors que le Conseil fédéral a refusé à son entreprise une autorisation d'exportation, comme il l'a déclaré à la *Neue Zürcher Zeitung* en septembre.

Entre-temps, la situation humanitaire au Yémen a continué de se détériorer au fil des derniers mois et le nombre de victimes civiles a

augmenté. Selon l'ONU, en août, une attaque aérienne de la coalition militaire menée par Riyad sur une école a entraîné la mort d'au moins dix enfants et 19 personnes ont été tuées lors d'une attaque sur un hôpital. Début octobre, plus de 140 personnes ont été tuées et plusieurs centaines d'autres ont été blessées lors de raids aériens contre une veillée funèbre à Sanaa, probablement conduits par la coalition menée par l'Arabie saoudite. À la fin du mois d'août, le conflit avait déjà causé plus de 10 000 décès.



Une seule devise pour les votations de septembre: ne prendre surtout aucun risque

Pas d'augmentation des rentes AVS, pas d'«économie verte» et davantage de compétences pour le service de renseignement: telles ont été les décisions du peuple suisse le 25 septembre.

JÜRIG MÜLLER

Qui ne tendrait pas volontiers la main si on lui promettait une somme d'argent? Les votations de septembre proposaient une augmentation de 10% des rentes AVS. Une offre que Suissesses et Suisses ont toutefois déclinée. Près de 60% des votants ont refusé l'initiative populaire «AVSplus» des syndicats et des partis de gauche. Les auteurs de l'initiative voulaient donner davantage

l'acceptation de cette initiative ne ferait qu'accentuer les problèmes de financement déjà bien réels. En outre, selon les arguments des opposants, nous devrions éviter de préteriter encore davantage les générations à venir.

La campagne précédant la votation a vu, outre la traditionnelle lutte entre la gauche et la droite, s'affronter des experts autour de la question portant sur le pilier de la prévoyance vieillesse

ses lacunes de financement que les caisses de pensions, notamment en raison de la forte baisse des rendements sur les marchés des capitaux. Cédric Tille, professeur d'économie, expert des marchés financiers et conseiller de banque de la Banque nationale, soutenait l'initiative: on devrait limiter l'importance du deuxième pilier et étendre le premier, c'est-à-dire l'AVS.

Stabiliser plutôt qu'augmenter

Bien que l'AVS jouisse d'un grand prestige auprès de la population, l'initiative a été rejetée. D'une part, l'argumentation a visiblement été convaincante – il faut stabiliser cette assurance au vu des problèmes à venir plutôt qu'en augmenter le cadre financier dans une conjoncture aussi délicate –, et d'autre part, au moment de la votation, le Parlement se trouvait au cœur des débats portant sur le programme de réforme «Prévoyance vieillesse 2020» soumis par le Conseil fédéral et qui propose une vue d'ensemble ne se limitant pas à l'AVS, mais comprenant également les caisses de pensions. Or, l'acceptation de l'initiative aurait remis en question la totalité du concept de réforme. Le rejet de l'initiative par les votants apparaît ainsi également comme un témoignage de confiance au Parlement, dans l'espoir que la réforme des rentes en cours débouche sur une solution équilibrée, susceptible d'être acceptée par une majorité. À la clôture de la rédaction, l'issue de la procédure parlementaire n'était toutefois pas encore connue.

L'initiative populaire «Économie verte», qui s'engageait pour une économie durable et fondée sur une gestion efficiente des ressources, n'a pas non plus trouvé grâce. Lancée par les Verts, les partis de gauche et de nombreuses organisations et associations d'obédience écologique, elle a été rejetée encore plus clairement que celle portant sur l'AVS, avec 63,6% de voix contre.



L'initiative pour l'AVS des syndicats et des partis de gauche a échoué. Sur la photo: Vania Alleva, présidente d'Unia, après la défaite à Berne.

Photo Keystone

de poids à l'AVS dans le système global de la prévoyance vieillesse. Une demande que le Conseil fédéral, le Parlement et les partis bourgeois ont rejetée, invoquant notamment des arguments démographiques: comme la génération du baby-boom des années 50 et 60 partira à la retraite dans les années à venir,

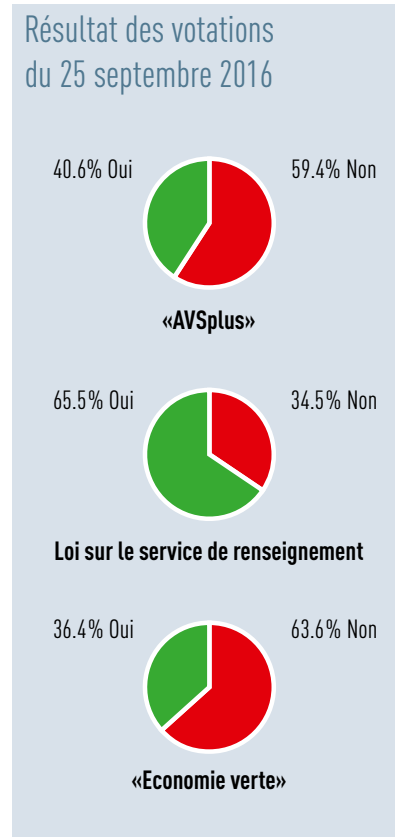
qu'il conviendrait de renforcer: l'AVS étatique ou la prévoyance professionnelle, c'est-à-dire les caisses de pensions? Ainsi, alors que certains plaçaient au premier plan la menace de découvert de l'AVS, d'autres étaient plutôt d'avis que cette dernière pourrait à l'avenir plus facilement combler

L'initiative en question voulait améliorer l'utilisation – et donc la protection – de ressources naturelles telles que l'eau, le sol, l'air et les matières premières. Comme pour «AVSplus», l'argumentation a évoqué un souci quant aux générations futures, qui devront supporter les effets négatifs de notre économie. L'idée consistait à amener cette dernière à utiliser les matières premières parcimonieusement, à produire aussi peu de déchets que possible et à recycler et réinjecter ces derniers dans le circuit économique en tant que matières premières. Les auteurs de l'initiative entendaient réduire la consommation d'ici à 2050, de manière à ce qu'elle ne dépasse plus les capacités de notre Terre: en effet, il faudrait à long terme trois Terres si la population mondiale consommait autant de ressources naturelles que la Suisse.

Trop en trop peu de temps

La préoccupation fondamentale de l'initiative a aussi été reconnue par le Conseil fédéral, qui a souhaité soumettre une contre-proposition et moderniser la loi sur la protection de l'environnement. Le Parlement ayant toutefois refusé la démarche du Conseil fédéral, seule l'initiative a été soumise au peuple. Mais pour le gouvernement, le Parlement et surtout des pans importants de l'économie, elle allait trop loin et en demandait trop en trop peu de temps. Mesures fâcheuses pour cette dernière, mais aussi conséquences négatives pour la compétitivité, la croissance et l'emploi sont autant d'arguments qui ont ainsi été évoqués. Sans compter les nombreuses mesures déjà prises.

La renonciation à la consommation affichée par la propagande des opposants en vue de la votation a pu inciter de nombreux votants à glisser un «non» dans l'urne. Les restrictions personnelles ont certes été souvent présentées de manière excessive, mais cette nou-



velle norme constitutionnelle n'aurait certainement pas pu être concrétisée de manière cohérente sans limitations notables. Cela dit, les raisons de ce rejet trouvent certainement leur source dans l'esprit de notre époque: parmi les préoccupations de la population suisse, il est des questions plus prioritaires que l'environnement.

La sécurité a le vent en poupe

La nouvelle loi sur le service de renseignement, acceptée avec 65,5 % des voix, a su manifestement capter les préoccupations de la population. A elle seule, la première phrase du document officiel «Explications du Conseil fédéral» sur la votation populaire, communément appelé «brochure explicative», est en phase avec l'air du temps: «Le Service de renseignement de la Confédération (SRC) contribue à la sécurité de la Suisse. Son mandat consiste à assurer la détection précoce des menaces que représente notamment le terrorisme et à prévenir les

attaques contre notre pays.» Le SRC pourra à l'avenir s'introduire dans des ordinateurs et mettre des téléphones et des lieux privés sur écoute. C'est ce que prévoit la nouvelle loi sur le service de renseignement, qui règle les missions, mais aussi les limites et le contrôle du SRC. De nouvelles mesures sont prévues pour rechercher des informations (par exemple surveillance du trafic postal et de télécommunication) dans le domaine du terrorisme, de l'espionnage ou des attaques contre des infrastructures critiques. Dans ce cadre, le SRC est soumis à un contrôle à plusieurs paliers par des organes du Parlement, de l'administration et du Conseil fédéral.

Une «Alliance contre l'État fouineur» composée principalement de petits partis de gauche et de partis de jeunes avait lancé un référendum contre la loi sur le service de renseignement. Les opposants évoquent la fin de la sphère privée: «Contrairement à ce qui est souvent affirmé, tout le monde sera surveillé, pas seulement une minorité de suspects. Écoutes téléphoniques, interception des e-mails, des messages sur Facebook et WhatsApp et des SMS, ainsi que contrôle d'internet par des mots clés sont des moyens de surveillance de masse qui ne se basent sur aucun soupçon». Mais l'expérience a montré qu'une surveillance généralisée «ne permet pas d'éviter le moindre attentat», comme l'affirment les auteurs de l'initiative dans la brochure explicative.

Ces arguments n'ont pas convaincu la majorité; les craintes sont trop élevées que le terrorisme puisse un jour aussi frapper la Suisse. Dans ce contexte, l'idée selon laquelle une refonte de la loi sur le renseignement contribuera – ne serait-ce que modestement – à augmenter la sécurité est compréhensible.

Le dernier producteur de lait du village

La rémunération des producteurs de lait suisses est en chute constante. En conséquence, les paysans sont de moins en moins nombreux à avoir des vaches laitières et ceux qui en possèdent ont des troupeaux de plus en plus grands. Cette évolution modifie insidieusement l'image de la Suisse rurale.



MARC LETTAU

Aekenmatt, un hameau au pied des Préalpes bernoises, ressemble à l'idée que l'on se fait généralement des petits villages typiques suisses. D'imposantes fermes jalonnent un paysage vallonné. De splendides jardins bordés de buissons, le clapotis des fontaines et des maisons à colombages exposées au soleil donnent l'impression que peu de choses ont changé ici au cours des deux, voire trois derniers siècles. En dehors du trafic pendulaire le matin et le soir, le calme règne au sein du hameau. Mais cette impression est trompeuse. Ce hameau typique est le symbole du profond changement

qui caractérise la Suisse rurale. Durant la génération précédente, toutes les fermes d'Aekenmatt produisaient du lait. Les familles de paysans apportaient matin et soir leur lait à la «Chäsi», la fromagerie au centre du village. Il était ensuite transformé en Emmental dans le village voisin.

Aujourd'hui, Res Burren, 55 ans, est pourtant le dernier producteur de lait du village. Il habite juste à côté de la fromagerie, mais le lait d'Aekenmatt n'a plus été transformé en fromage depuis 1999. Et depuis deux ans, la fromagerie ne collecte même plus le lait, qu'un camion-citerne vient récupérer tous les deux jours chez le dernier pro-

Autrefois, Aekenmatt comptait un grand nombre d'exploitations laitières. Aujourd'hui, Res Burren est le dernier producteur de lait du village.

Photo Adrian Moser

ducteur du village. Au lieu d'être amené à la fromagerie, à 20 mètres, il est directement transféré au loin à 20 kilomètres, dans une grande usine de transformation de l'agglomération bernoise. Seule l'adresse, «Milchstrasse» (rue du lait) 9, sent encore la campagne.

Chute de 100 à 50 centimes

L'unique producteur de lait du village est sans doute aussi le dernier. Il ne sait pas s'il va continuer à traire ses vaches à l'avenir. Il est assailli de problèmes existentiels. Durant sa formation, on lui a rabâché qu'en Suisse, le coût

moyen de production d'un litre de lait s'élevait à 70 centimes. Ensuite, il a connu des prix du lait à 100 centimes, subventionnés par l'État. Aujourd'hui, il n'en retire plus que 50 centimes. Lorsqu'il analyse son exploitation, il en arrive toujours à la même conclusion: «Si j'abandonne les vaches et que je ne garde que quelques bœufs à l'engraissement, je gagnerai autant d'argent, tout en me fatiguant beaucoup moins.»

Les raisons qui le poussent à ne pas – encore – renoncer résident évidemment dans son attachement à cette ferme construite en 1833. Les médailles suspendues sur le mur extérieur témoignent de l'excellence de l'éleveur. Dans l'étable, les noms et renseignements écrits très soigneusement à la craie blanche sur des ardoises noires révèlent son amour pour les animaux. Ici, on ne trouve pas d'unités de bovins impersonnelles, mais des Lolita, Naomi, Prag, Regula, Rosette, Ricola, Selina, Tamara, Tiffany, ainsi que onze autres vaches portant de jolis noms.

Changement structurel rapide

Aekenmatt est un exemple extrême de ce que l'on observe dans toute la Suisse. Le nombre d'exploitations qui fournissent du lait aux laiteries ou fromageries est en baisse constante. Sur les 26 000 exploitations laitières dénombrées il y a six ans, 6000 ont disparu. En juillet 2016, le nombre de vaches laitières était descendu à 550 000, son minimum. Les paysans dont le lait est vendu en magasin en bout de chaîne sont particulièrement sous pression. Comme Res Burren, ils subissent actuellement des prix désastreux. Les exploitations dont le lait sert à fabriquer du fromage s'en sortent un peu mieux, mais seulement 40% du lait est transformé en fromage.

Res Burren explique que non seulement il subit une baisse de revenu, mais que la fluctuation des prix à court

terme est aussi source d'incertitude. Certes, d'un mois sur l'autre, le prix du lait ne varie que de quelques centimes à la hausse ou à la baisse. Mais sur les 12 000 litres de lait qu'il livre en moyenne par mois, cela entraîne d'importantes variations de revenus: «C'est un peu comme si un salarié n'apprenait qu'au milieu du mois s'il allait toucher 300 francs de plus ou de moins à la fin du mois.» La tendance générale est claire. Le revenu généré par les exploitations agricoles a diminué de 6,1% l'année dernière en Suisse. Le prix du lait est l'une des principales causes de cette chute. D'aucuns pensent que ce n'est pas un problème car les paysans pourraient tout simplement prendre plus de vaches. Mais, comme le réplique Res Burren, cela nécessiterait des investissements qui, précisément en raison des faibles prix du lait, ne parviendraient quasiment pas être amortis.

Si de plus en plus de fermes comptant peu de vaches abandonnent l'économie laitière, en 10 ans, le nombre de grandes entreprises de 100 vaches et plus a doublé. Au bout du compte, la production de lait n'a que très peu baissé, mais est réalisée dans des conditions de plus en plus industrielles. Res Burren parle de tendance à «l'industrialisation». La traite de troupeaux entiers est effectuée par des robots. Et il précise: «Avec les robots, on perd le lien avec les animaux.»

La baisse du nombre de vaches laitières et l'augmentation de la taille des exploitations transforment insidieusement l'image de la Suisse rurale. Selon Res Burren, «beaucoup de gens s'imaginent qu'en Suisse, presque partout où on trouve des prairies verdoyantes, il y a aussi quelques vaches en train de paître.» Mais cette image change. Soit on ne voit plus de vaches, soit on les voit en grand nombre dans des fermes semi-industrielles. Jürg Jordi, porte-parole de l'Office fédéral de l'agriculture,

L'agriculture suisse en pleine mutation

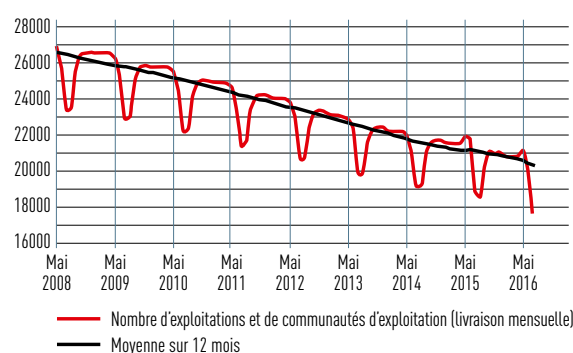
Depuis des années, l'agriculture suisse connaît un fort changement structurel: «Mais le prix du lait est loin d'en être l'unique responsable», déclare Jürg Jordi, porte-parole de l'Office fédéral de l'agriculture. Les progrès techniques et l'importante évolution des conditions contribuent aussi considérablement à ce changement. Les faibles prix du lait participent toutefois directement à cette mutation: les revenus agricoles baissent, les paysans essaient de compenser la chute des prix en produisant plus de lait, ce qui entraîne une nouvelle baisse des prix et accentue le changement structurel. «Les prix actuels du lait de centrale sont tellement bas que cela met en danger la survie de nombreuses exploitations de production laitière», explique Jürg Jordi. D'un point de vue agricole, cela menace aussi la garantie de la production de lait suisse. En d'autres termes: le lait suisse, considéré quasiment comme un «bien culturel» dans l'identité helvétique, est sous pression.

Selon Reto Burkhardt de la Fédération des Producteurs Suisses de Lait PSL, la décision de la Banque nationale le 15 janvier 2015 d'abolir le cours plancher du franc suisse par rapport à l'euro a eu des répercussions importantes: «Cela a notamment provoqué une hausse considérable du prix des exportations de fromages suisses, entraînant des difficultés sur le marché des exportations et augmentant la pression à l'importation. En conséquence, il y a eu trop de lait sur le marché en Suisse en 2015. Ce qui a fait chuter les prix.»

La pression exercée en UE sur les faibles prix du lait se maintient. Néanmoins, la PSL demande aux grands distributeurs suisses d'ajuster le prix des produits laitiers à la hausse. C'est le seul moyen pour que les paysans au début de la chaîne de valeur puissent être mieux payés. Reto Burkhardt explique la logique de cette demande: la loi sur la protection des animaux appliquée par la Suisse est parmi les plus strictes. Les paysans suisses n'utilisent aucun aliment pour animaux qui soit génétiquement modifié et, sur les beaux pâturages suisses, la production de lait écologique a aussi un sens. Tous ces «critères sont reconnus par les consommateurs».

Les grands distributeurs se montrent au moins disposés à soutenir plus fortement la qualité suisse des produits laitiers du pays. Depuis juillet, beaucoup de leurs produits arborent un label qui aurait suscité la désapprobation il y a quelques années: «Swiss milk inside».

Producteurs de lait



La courbe est en chute libre. Sur les 26 000 exploitations laitières dénombrées en Suisse il y a six ans, 6000 ont disparu. Les grandes fluctuations sont saisonnières.

Graphique PSL



ne dit pas le contraire: «Les vaches laitières constituent non seulement un secteur de production important sur les herbages suisses, mais façonnent aussi le paysage de notre pays.» Et il confirme: «Nous observons une tendance à l'augmentation de la taille des exploitations.»

Animaux suisses à haut rendement

Les relations entre les hommes et les animaux évoluent encore plus vite que le paysage: «Un éleveur qui a 200 vaches ne peut guère s'en occuper aussi bien que s'il en avait 20», explique Res Burren. Toutefois, même dans les petites fermes, les liens avec les vaches laitières évoluent. En effet, les paysans traditionnels travaillant dans de petites fermes tentent de compenser les faibles prix du lait par des vaches de plus en plus performantes. Les organisations d'éleveurs

Vaches en train de paître sur des pâturages verdoyants: une image de plus en plus rare. Aujourd'hui, soit on ne voit plus de vaches à l'air libre, soit on les voit en grand nombre dans des fermes semi-industrielles.

Photo Adrian Moser

se réjouissent chaque année que de plus en plus de vaches dépassent le «seuil magique de 100 000 kg de lait produits sur une vie». En clair: on compte de plus en plus de vaches sur les pâturages suisses ayant déjà produit 100 000 litres de lait durant leur vie. Le dernier producteur de lait d'Aekenmatt se considère là aussi comme traditionaliste: «Je fais clairement partie de ceux qui se fixent comme objectif d'augmenter la production de lait.» Il livre environ un cinquième de lait de plus que son père alors qu'il a autant de vaches. Il suit ainsi une autre voie que de nombreux jeunes agriculteurs suisses qui ne souhaitent plus de subventions pour leur production, mais préfèrent bénéficier de paiements directs de l'État, par exemple lorsqu'une partie de leur exploitation est utilisée comme surface de compensation écologique et moins fortement sollicitée. Cela aussi

modifie le paysage. Entre les herbages à haut rendement d'un vert intense, on voit de plus en plus de prairies fleuries aux espèces variées. Res Burren reconnaît qu'il a du mal à se voir comme quelqu'un qui préserve le paysage et non comme un producteur.

D'ailleurs, cette année, c'est au tour de la lettre «W» pour le choix des prénoms des veaux. Waldi et Wiki qui paissent déjà depuis bien longtemps ont été rejoints par le jeune «Wellness». Wellness? Le contraste entre le nom du veau et la situation à la ferme pouvait difficilement être plus saisissant. Res Burren esquisse un sourire: «Peut-être que Wellness réussira à nous détendre un peu.»

MARC LETTAU EST RÉDACTEUR À LA REVUE SUISSE.

Une voyageuse infatigable

Du temps où les voyages en Afrique étaient encore de véritables expéditions réservées aux hommes, Isabelle Eberhardt, née à Genève, arpentait le désert à dos de cheval, affublée de vêtements d'homme et produisait des écrits d'une rare intensité.

CHARLES LINSMAYER

Le désert, la mer, mais surtout le monde de l'islam ont fasciné Isabelle Eberhardt, née à Genève le 17 février 1877. L'identité de son père reste incertaine: s'agissait-il du prêtre russe orthodoxe Alexander Trofimowski, anarchiste d'origine arménienne, voire du poète Arthur Rimbaud? Celle de sa mère en revanche ne fait aucun doute. Il s'agit de Nathalie Eberhardt, d'origine germano-balte, qui a bénéficié d'une éducation privée prodiguée par Trofimowski. En 1897, foulant pour la première fois le sol africain, elle débarque en Algérie dans la ville de Bône. Elle a alors 20 ans.

Mère et fille embrassent immédiatement la religion musulmane. La même année, alors que Nathalie Eberhardt décède d'une insuffisance cardiaque, Isabelle commence à parcourir le désert sur un étalon arabe, déguisée en homme, sous le nom de Si Mahmoud et partage le quotidien des bédouins, qu'elle décrit dans son œuvre intitulée «Journaliers» («Tagwerken»). Elle ne reviendra qu'une seule fois en Suisse, pour soutenir Trofimowski, qui souffrait d'un cancer, durant les derniers mois de sa vie. En 1900, de retour en Algérie pour enquêter sur la disparition du Marquis de Morès, elle effectue à nouveau de longues randonnées à cheval dans le désert et tombe amoureuse du bel indigène Slimène Ehni, qu'elle épouse en octobre 1901 à Marseille.

Qualifiée de perturbatrice

Peu avant, début 1901, elle échappe en Algérie à une tentative d'assassinat perpétrée par un fanatique religieux qui tente de lui fendre le crâne à l'aide d'un sabre. L'homme est condamné, mais la victime est qualifiée de «fauteur de trouble d'origine étrangère». Une année plus tard, elle rentre avec son époux Slimène, travaille comme reporter de guerre et acquiert une certaine renommée avec la publication de ses précédents reportages en France. Isabelle Eberhardt ne mène cependant pas une vie heureuse. Alcoolique sévère et dépressive, elle projette de se suicider avec

Slimène. Elle n'en aura pas le temps: elle meurt à 27 ans dans un oued en crue, suite à des violents orages dans l'hôpital militaire d'Aïn Sefra, où elle avait trouvé refuge après avoir contracté la malaria.

Tombée dans l'oubli, puis devenue culte

Par miracle, les manuscrits et journaux qu'elle conservait n'ont été que légèrement endommagés et ont pu être ajoutés aux autres textes publiés en 1905/06 et 1922 en français, et depuis 1981 également en allemand, et qui lui ont valu de devenir un auteur culte pour d'innombrables lecteurs. Un écrivain pour qui l'expérience du désert, la rencontre avec l'islam, l'expérience de la solitude et de l'abandon, mais aussi la quête de son identité sexuelle à l'écart de toute convention sociale s'étaient finalement muées en une odyssee fatale.

«Quel plaisir de rencontrer une personne qui est tout à fait elle-même, au-delà de tout préjugé, de toute hypocrisie et de tout cliché, une personne libre comme l'oiseau dans les airs», déclarera devant sa tombe le général français Lyautey, qui l'avait engagée comme espionne.

BIBLIOGRAPHIE: Ses œuvres complètes («Sämtliche Werke») sont disponibles en allemand aux éditions Rororo-Taschenbuch; «Briefe, Tagebuchblätter, Prosa» ont paru aux éditions Lenos, Bâle. Alex Capus propose un portrait d'Isabelle Eberhardt dans son ouvrage «Himmelsstürmer», Knaus, Munich 2008, et Alexandra Lavizzari a décrit ses derniers mois dans «Nach Kenadsa», aux éditions Friedmann, Munich 2005.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH



«En ces jours de peur, de doute et de tristesse, je remarque tout particulièrement combien je suis attachée à ce pays et combien, toute ma vie durant, où que je demeure à l'avenir, je le rechercherai avec amertume, ce pays du sable et du soleil, des jardins en profondeur et du vent qui fait rouler les nuages de sable sur les dunes.»

(Tagwerke, 28.01.1901, dans «Sandmeere», tome 1, éditions März, Berlin, 1982, p. 137)

Aventures et émotions dans le manoir suisse de Charlie Chaplin

Ouvert en avril dans la propriété que le génie britannique a occupée à Corsier-sur-Vevey de 1952 à sa mort, Chaplin's World offre une immersion intime dans sa vie. Un studio permet aussi une exploration ludique de son œuvre.

STÉPHANE HERZOG

Chaplin's World a ouvert ses portes à Corsier-sur-Vevey, le 16 avril, date de l'anniversaire du créateur de Charlot. L'attraction, qui tient à la fois lieu de souvenir et de studio interactif, est installée sur un domaine de quatre hectares où trône le manoir de Ban. Cette demeure, bâtie au 19^e siècle, fut rachetée par Charlie Chaplin fin 1952. C'est dans ces murs que lui et sa femme Oona élevèrent leurs huit enfants, et que les deux terminèrent leur vie. «A l'inauguration, leurs fils Michael et Eugène étaient présents. Je les regardais visionner des films de leur enfance dans ces lieux mêmes, c'était un moment émouvant, tout comme lorsque nous avons ouvert ensemble une caisse scellée contenant des costumes de Charlot», raconte Annick Barbezat du team de Chaplin's World.

Pour tous les gens qui ont grandi avec des films de Chaplin, la visite du manoir, dont trois pièces ont été rénovées à l'identique de leur état dans les années 1970, est troublante. On observe le bureau de l'acteur, sa bibliothèque, ses notes de travail pour sa biographie, ses projets de scénarii, dont le storyboard de «The Freak», film jamais réalisé. Dans le salon, dont les fenêtres donnent sur un merveilleux parc, avec au fond les montagnes du Chablais, on imagine l'ambiance des rencontres du maître avec des invités tels Michel Simon, Serge Reggiani ou Yul Brynner avec qui on le voit jouer à la pétanque devant la maison. Là, une photographie de la pianiste Clara Haskil, dédiée au père de Charlot, est posée sur le piano. L'artiste venait jouer à demeure.

Plus loin, dans la chambre à coucher, un vieux poste de télévision est installé au pied du lit. «C'est là où Chapin est



Un musée né d'une passion pour Chaplin

L'idée de Chaplin's World est celle d'un architecte vaudois, Philippe Meylan, qui connaissait des membres de la famille Chaplin, et d'un muséologue québécois, Yves Durand, que le premier a su convaincre, raconte Annick Barbezat, responsable de la communication. Au moment où le projet est lancé, il y a une quinzaine d'années, le manoir de Ban périclité. Eugène et Michael Chaplin y avaient emménagé à la mort de leur mère, Oona, décédée en 1991, mais la gestion de la propriété était devenue problématique. L'architecte et le muséologue ont décroché le soutien des communes, du canton. Ils ont notamment rallié à leur projet deux investisseurs: la société luxembourgeoise Genii Capital et Grévin International, l'opérateur actuel du site. Coût de l'opération: 60 millions de francs, indique Annick Barbezat. Les jours de grande affluence, le site peut compter jusqu'à 2000 personnes. «Charlie Chaplin est une marque très forte et positive», se réjouit la responsable de communication, qui table sur une fréquentation de 300 000 personnes la première année d'exploitation.

mort, et des gens pleurent parfois en découvrant la pièce», dit Barbezat. Dans la salle à manger, où le clan se retrouvait chaque soir à 18h45, des films familiaux sont projetés. Ils montrent la table animée par le patriarche. Tours de magie, facéties, grimaces: le Monsieur grisonnant à l'écran nous rappelle qu'il était un maître de l'émotion sans paroles. «Les mots semblent si faibles», l'entend-on d'ailleurs dire sur une archive de la cérémonie des Oscars de 1972, où il reçoit le fameux Prix.

Le manoir de Ban, le vignoble vaudois, les villages croquignoles de la Riviera: l'univers suisse de Chaplin, pays où il a passé 25 ans de sa vie, semble l'avoir rendu heureux, après l'exil des États-Unis, imposé en 1952 pour procommunisme alors qu'il voyageait en Europe. «Nous aimons la Suisse chaque jour davantage», écrit-il dans une lettre datée de 1954, confiant dans un autre écrit avoir passé à Corsier-sur-Vevey ses plus belles années.

Chaplin ne semble pas trop s'offusquer du fait que le manoir était situé juste au-dessus d'un champ de tir, celui de Gilamont, situation que les autorités locales ne parvinrent pas à régler. On voit dans des films ou sur des photographies le créateur participer à la vie locale. Il possède ses habitudes au village et se rend chaque année au Cirque Knie, à Vevey, dont l'orchestre reprend chaque fois en son hommage la musique des «Feux de la rampe». Pour autant, l'acteur, musicien, scénariste, réalisateur, producteur, ne parviendra jamais à apprendre le français. «Je suis stupide dans la langue française», dit-il dans une des installations du manoir. La maison livre aussi des échos plus malheureux, comme la

dépression de Chaplin après l'échec de son dernier film «La Comtesse de Hong Kong» en 1967.

Des Chaplin en cire

Hormis la découverte du parc, l'autre partie de la visite est consacrée au Studio: vaste espace clos sur deux niveaux, agrémenté d'une trentaine de mannequins de cire, créés par Grévin International. On patiente quelques minutes à l'entrée du Studio, mais sans perdre son temps, puisqu'un écran projette des films muets de Chaplin, qui font s'esclaffer de rire les visiteurs. Le spectacle commence dans une salle de cinéma, avec un film épatant de dix minutes, sans voix off. Puis l'écran se lève et les visiteurs traversent cette limite pour se retrouver immergés dans des décors d'une ruelle pauvre du Londres de la fin du 19^e siècle. Nous voilà dans une réplique en carton pâte de l'univers que connurent le petit Charlie et son frère, Sidney, avant d'être enlevés à leur mère. C'est aussi la copie fidèle de décors créés pour des films de Chaplin. Ici, c'est la chambre du «Kid» (1921). Plus loin, le visiteur croise une devanture de magasin barrée d'un «Jew», morceau d'une scène du «Dictateur» (1940). Assise sur un muret, la fleuriste aveugle des «Lumières de la ville» (1931) sourit, alors qu'un écran projette la scène où, ayant

Dans le manoir, on peut observer le bureau de l'acteur dans l'état des années 1970.

Photos Chaplin's World



recouvert la vue, elle reconnaît son bienfaiteur – Charlot – seulement au contact de ses mains. «You!», commentait sobrement le panneau de ce film muet à ce moment de climax dramatique.

Renversants de réalisme, les mannequins de cire de Grévin concourent à rendre Charlie Chaplin et son univers présents matériellement. Dans certaines situations, on en vient d'ailleurs à confondre des mannequins avec des gens réels, et même le contraire! Les jeunes vus sur place étaient hilares. Le Studio invite aussi le public à se mettre en scène dans l'univers du créateur. On peut s'asseoir dans le fauteuil du barbier juif du «Dictateur» et se faire prendre en photo sous son rasoir. On peut également endosser l'uniforme à croix noires et la

Dans le studio, on se trouve dans l'univers des films célèbres comme le «Dictateur» de 1940.



casquette du dictateur Adenoid Hynkel, tanguer dans la cabane suspendue au-dessus du vide de «La rueée vers l'or» (1955), avec Charlot tapi de peur sous la table, ou prendre la pose dans les roues dentées des «Temps modernes» (1936).

Le soin des détails historiques

Tout le parcours, en plus d'être amusant, «a été réalisé avec un souci d'exactitude à 200%», insiste Annick Barbezat. On découvre par exemple, qu'apparemment, Hitler aurait vu, seul en projection, le film consacré à son personnage. «La première fois que j'ai vu Hitler et sa petite moustache, j'ai cru qu'il voulait m'imiter et profiter de mon succès», écrit dans ses mémoires le père de Charlot, non sans ajouter que s'il avait eu connaissance du génocide juif, il n'aurait pas tourné ce long métrage. Moins grave, cette partie du studio consacrée aux montages des films de Chaplin. Comme les premiers films réalisés par ses soins étaient improvisés, on découvre une séquence dans un restaurant qui ne mène à rien. Puis une idée vient à Chaplin. Il met en scène un Charlot galant avec sa dulcinée, mais qui n'a pas le sou pour payer son repas. La tension est ainsi créée. «La pellicule est bon marché, mais les idées sont chères», estimait le créateur.

STÉPHANE HERZOG EST RÉDACTEUR
À LA «REVUE SUISSE»

Le mont Blanc campe dans l'imaginaire suisse

La silhouette du mont Blanc est familière aux Romands. Le Suisse de Saussure y inventa l'alpinisme. Et le nouveau refuge du Goûter est l'œuvre de deux Helvètes.

STÉPHANE HERZOG

À Genève, les touristes qui descendent la rue du Mont-Blanc en direction du lac voient – par beau temps – s'élever face à eux le profil immaculé et rond d'une montagne qui surplombe toutes les autres: c'est bien le mont Blanc! Plus loin, en direction de Lausanne, sur les collines qui surplombent le Léman, la grande bosse sur laquelle le scientifique genevois Horace-Bénédict de Saussure jeta son dévolu au 18^e siècle fait de l'œil aux terriens. «De Bussigny, où vit ma femme, la vue sur le mont Blanc est superbe», reconnaît le guide valaisan Jérôme Terrettaz, qui a gravi ce sommet une quinzaine de fois, avec une dose renouvelée d'émotion et de plaisir intact, malgré l'énorme fréquentation de cette cime. Culminant à 4808 mètres, elle attire chaque année 20 000 personnes, dont une moitié seulement parvient à l'atteindre.

«Une fois sur ce mirador, tu regardes tout ce que tu as déjà gravi alentour: c'est comme un résumé du passé. Tu fais aussi des projets pour la suite», continue le montagnard de 43 ans, qui a vécu sur ces pentes des aventures inattendues avec ses clients. Dans un cas, un Vaudois très entraîné avait complètement perdu ses moyens à 200 mètres du sommet. Dans l'autre, un client qui ne faisait pas de montagne est arrivé au bout frais comme un gardon. C'était son premier 4000. Le stress y est parfois pour quelque chose, quand ce n'est pas le mal d'altitude, le froid, l'effort. «Là-haut, le vent, les températures, sont différents de ce qu'on rencontre sur toutes les autres montagnes alen-

tour. C'est comme une autre couche de l'atmosphère», indique le guide vaudois Yoann Burkhalter. Chaque année, la voie normale, dite du Goûter, emporte entre deux et cinq personnes par saison, selon l'École nationale de ski et d'alpinisme française.

Une aura égale à celle du Cervin

Du fait de sa position familière et élevée dans le paysage, le mont Blanc exerce sur les habitants de l'Arc lémanique une attraction ou une fascination semblables peut-être à l'aura exercée par le Cervin. «Depuis la Côte, on voit que c'est haut, que cet endroit appartient à un autre monde», commente Yoann Burkhalter. Passe Montagne, le bureau de guides auquel il appartient, ne manque jamais de placer cette ascension dans son programme. «Nous mettons le mont Blanc en scène, comme on le ferait pour le Cervin, car il représente un jalon dans la carrière d'un alpinisme», dit le jeune guide. L'ascension de cette montagne est souvent préparée en Suisse. «Un itinéraire classique pour se préparer est de monter au refuge français Albert I^{er}, puis d'aller dormir côté suisse au refuge du Trient, en faisant une course dans le coin, par exemple l'aiguille du Tour», indique Jérôme Terrettaz. Certes, les Suisses ne confondent pas le mont Blanc avec l'un de leurs 4000 mètres.

Ce n'est pas comme les Italiens, qui estiment que la frontière italo-française passe sur le sommet, alors que les Français jugent que celui-ci leur appartient en entier. «Les

cartes suisses font de même, alors que les italiennes, non», rappelle Burkhalter. Carte ou pas, le mont Blanc fait partie de l'imaginaire suisse.

Dans les magasins romands spécialisés montagne, il constitue une partie intégrante des affaires. «En été, des gens passent pour cette ascension environ tous les deux ou trois jours», raconte Nicolas Fouchereau, responsable de Passe Montagne, à Genève. Le magasin loue entre 40 et 50 sets d'équipement par année pour le mont Blanc – comprenant piolet, casque crampons et chaussures. Certains choisissent de s'équiper de pied en cap et les clients débutants ne sont pas rares. C'est tout le paradoxe de cette montagne: accessible facilement grâce au Tramway du mont Blanc, et proche de la Suisse: elle attire un flot énorme de personnes, dont une partie ne possède pas les clefs d'une ascension jugée techniquement facile, qui en revanche n'est pas forcément facile à réaliser. «Sur tous les échecs, on a un tiers de personnes qui n'arrivera pas en haut pour des raisons physiques, un autre par manque d'entraînement ou d'acclimatation et un dernier tiers en raison de la météo», résume le guide français Daniel Traber, qui a pratiqué le secourisme en montagne 20 ans durant. «C'est quand même fou de penser qu'on peut faire le mont Blanc à la journée (en partant de l'aiguille du Midi: ndlr) grâce aux remontées mécaniques, alors que la seule montée à la cabane de la dent Blanche dure six heures», compare Terrettaz. Ainsi, quand il rencontre



ENC – une cabane suisse sur la voie normale du Goûter

Perchée à 3835 mètres sur les glaces de l'aiguille du Goûter, la nouvelle cabane du même nom est l'œuvre de deux Suisses, les architectes Hervé Dessimoz et son partenaire Thomas Büchi. Ouvert en 2013 dans un climat de bisbilles entre la commune de Saint-Gervais et le Club alpin français, le refuge a été vendu comme un sommet de technologie et d'écologie. Dans les faits, il ne rassemble pas tous les suffrages. Un exemple? L'évacuation des eaux sales, qui dégage d'intenses odeurs dès lors qu'on s'approche de la cabane. «C'est mal conçu», estime le guide suisse Burkhalter. «La surfréquentation du Goûter, où des gens arrivent sans réservation, surcharge le système», juge le guide français Daniel Traber. «Il faut bien comprendre qu'on voit ici des gens qui ne savent pas qu'il faut enlever les crampons avant d'aller dans les étages», rappelle le Valaisan Terrettaz. Mais les critiques qui pleuvent sur le Goûter, dont une autre est par exemple l'exiguïté du vestibule, sont peut-être inévitables. «Le challenge posé par la fréquentation du Goûter, de la voie elle-même et du refuge, est unique dans les

Alpes», reconnaît Burkhalter. Pour le reste, la cabane du Goûter, avec ses belles charpentes, ses ingénieux et agréables dortoirs et son autonomie énergétique, demeure une réelle prouesse d'architecte.

Mais comment préparer l'ascension du mont Blanc? En faisant de grosses dénivelées autour des 1500 mètres et en allant dormir en altitude, mais de façon progressive. Les sommets suisses faciles comme le Weissmies, le Bishorn, ou encore le Breithorn, sont souvent gravés en guise d'entraînement. Et le mont Blanc? Une bonne formule est d'y aller en trois jours. Jour 1: montée à la cabane de Tête-Rousse (3167 mètres) depuis le terminus du Tramway du mont Blanc (+ 800 mètres de dénivelée). Jour 2: montée au mont Blanc (+ 1700 mètres au total) et nuit au Goûter. Jour 3: retour en vallée. Cette option possède deux avantages: ne pas dormir trop haut le premier jour et traverser tôt le matin le couloir du Goûter, dit couloir de la mort, pour minimiser le risque des chutes de pierres.

Compter 2000 francs pour l'achat d'un équipement complet. Gravier le sommet avec une préparation d'une semaine avec un guide suisse reviendra à 3600 francs tout compris, indique Yoann Burkhalter.

Le refuge du Goûter des architectes Hervé Dessimoz et Thomas Büchi à 3835 mètres.

Photo Keystone

des guides français sur ce sommet suisse, ils lui disent trouver le coin «agréable et tranquille». Burkhalter compare le Goûter au «tunnel du Gothard de l'alpinisme», dit-il, sans renier pour autant la beauté et le caractère mythique de cette ascension.

Et de rappeler son importance dans l'histoire du sport. «C'est Gaston Rebuffat (célèbre alpiniste français: ndlr) qui a dit que de Saussure avait inventé l'alpinisme en regardant le mont Blanc depuis Genève. Cette montagne a appelé le scientifique.

Elle a attisé une curiosité qui a été le moteur de beaucoup d'autres découvertes.»

Élisez le nouveau Conseil des Suisses de l'étranger!

Entre janvier et juin 2017, les élections des délégués du Conseil des Suisses de l'étranger (CSE) seront organisées dans le monde entier. Vous trouverez ici les réponses aux principales questions sur le CSE et son élection. De plus amples informations sont disponibles sur www.aso.ch.

Qu'est-ce que le Conseil des Suisses de l'étranger?

Le Conseil des Suisses de l'étranger (CSE) défend les intérêts de toutes les Suissesses et Suisses de l'étranger auprès des autorités et de l'opinion publique en Suisse. Il est souvent appelé «Parlement de la Cinquième Suisse».

Depuis quand le CSE existe-t-il?

Il existe dans sa forme actuelle depuis 1989. Il a succédé à la commission des Suisses de l'étranger de la NSH créée en 1919.

Comment le Conseil est-il composé?

Le CSE compte 140 membres: 120 délégués des communautés suisses à l'étranger et 20 représentants en Suisse.

Comment les sièges sont-ils répartis?

La répartition des sièges dépend de la taille de la communauté suisse de chaque pays ou continent. Elle est régulièrement ajustée aux statistiques des Suisses de l'étranger. La répartition actuelle est la suivante::

- Europe 60 sièges
- Amérique 30 sièges
- Afrique 8 sièges
- Asie 16 sièges
- Océanie 6 sièges

Quel est le rôle des représentants en Suisse?

Ils ont pour mission de rapporter les demandes des Suisses de l'étranger et les décisions du CSE aux organes compétents (Parlement, administration) en Suisse et de défendre efficacement leurs demandes sur le plan politique. Certains représentants en Suisse sont

membres du Conseil national ou du Conseil des États, d'autres représentent des institutions ou organisations. Ils sont élus par le CSE sur proposition du comité de l'OSE.

Comment et par qui les délégués de l'étranger sont-ils élus?

Les organisations faitières compétentes ou, là où il n'y en a pas, les associations suisses désignées par le CSE dans les différents pays élisent les délégués de l'étranger. Les organisations faitières ou associations suisses peuvent élargir le cercle des électeurs à des personnes qui ne sont pas membres d'une association. Dans ce cas, si nécessaire, les associations peuvent organiser une élection directe (par voie postale ou électronique).

Qui peut voter à l'étranger?

Toutes les Suissesses et tous les Suisses de l'étranger, à condition qu'ils soient membres d'une association suisse reconnue.

Quand les élections ont-elles lieu?

Entre janvier et juin 2017. Les organes compétents dans chaque pays fixent la date des élections. Dans ses pages régionales, la «Revue Suisse» signale les élections et présente les candidates et candidats. Le nouveau CSE élu siègera pour la première fois le 18 août 2017.

Quelles conditions les délégués à l'étranger doivent-ils remplir?

Ils doivent être citoyens suisses, habiter à l'étranger, parler allemand ou français, entretenir des contacts avec



Suite à la page 22

À l'occasion des «100 ans de l'OSE», la séance du Conseil des Suisses de l'étranger d'août 2016 s'est tenue dans la salle du Conseil national. Photo OSE





la communauté suisse de la région représentée et pouvoir se rendre en Suisse deux fois par an pour participer aux séances du CSE. Les organisations faitières et associations suisses électrices peuvent aussi fixer d'autres exigences pour l'éligibilité. Les délégués perçoivent une modeste indemnité de présence, mais ne reçoivent aucun dédommagement pour les frais de voyage et de séjour.

Quelles sont les compétences du CSE?

C'est l'organe de direction suprême de l'Organisation des Suisses de l'étranger, fondation indépendante qui représente les intérêts des Suisses de l'étranger en Suisse. Le CSE peut prendre position dans des consultations ou des affaires politiques, poser des exigences, décider des consignes de vote et donner des recommandations de vote. Il n'a cependant aucune compétence législative.

Quels sont les principaux succès du CSE?

- L'inscription du statut de Suisse de l'étranger dans la Constitution (art. 40)
- Le maintien de l'AVS/AI facultative
- La promotion de la formation des jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger

- L'introduction du droit de vote par correspondance
- L'introduction de la loi sur les Suisses de l'étranger

Quelles sont les principales demandes du CSE en cours?

- L'introduction du vote électronique
- Le maintien d'un réseau consulaire fonctionnel
- L'élaboration de dispositions simplifiant l'expatriation et le retour (par exemple pour les assurances sociales)



Autres informations sur l'élection

Comme les modalités de l'élection des délégués du Conseil des Suisses de l'étranger diffèrent selon les pays et que l'organisation de ces élections ne peut donc pas être centralisée, la «Revue Suisse» communiquera dans ses pages régionales les informations détaillées sur les élections dans chaque pays et région. Les associations suisses et organisations faitières responsables des élections présenteront dans ces pages la procédure détaillée et les manifestations électorales. Les candidates et candidats peuvent contacter les rédactions régionales pour être présentés dans la «Revue Suisse».

La campagne électorale a lieu ici

SwissCommunity.org jouera un rôle central dans les élections. Sur ce site, les électeurs et électrices peuvent entrer en contact avec les candidates et candidats, leur poser des questions, faire des critiques et des suggestions, déposer des demandes et, bien sûr, discuter. www.swisscommunity.org

Le nouveau Conseil

La première séance du nouveau CSE élu se tiendra le 18 août 2017 à Bâle lors du congrès des Suisses de l'étranger. Les délégués en Suisse seront élus à cette occasion. Ils se présentent sur proposition du comité.

Cent ans de l'OSE et six axes pour l'avenir

L'an 2016 restera dans les mémoires des membres et amis de la «Cinquième Suisse» comme celui du centenaire de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE). Manifestations, exposition et publications ont rythmé cette année historique. Mais au terme de celle-ci, quel en sera le legs?

ARIANE RUSTICHELLI, POUR LA DIRECTION

Commencée officiellement le 2 mars, un jour avant la date d'émission du timbre spécial des 100 ans de l'OSE, l'année du centenaire aura connu deux points culminants. Premièrement, la cérémonie des 25 ans de la Place des Suisses de l'étranger à Brunnen, en présence du président de la Confédération, Johann Schneider-Amann, durant laquelle a été inaugurée une exposition permanente d'affiches sur l'histoire de l'émigration suisse. Le second moment mémorable a été le Congrès des Suisses de l'étranger à Berne. Le 5 août, les délégués du Conseil des Suisses de l'étranger (CSE) ont eu l'honneur de siéger au Palais fédéral. Preuve s'il en est de l'import-



Sarah Mastantuoni (à g.) et Ariane Rustichelli, directrices de l'OSE. Photo OSE

tance des 762 000 Suisses de l'étranger pour la Confédération. La présence et le discours du conseiller fédéral Didier Burkhalter sur la place Fédérale durant la partie officielle, en présence de centaines de spectateurs et 170 jeunes Suisses de l'étranger venus pour l'occasion, ont encore renforcé ce message. Concerts gratuits, activités pour tous, la fête a connu aussi un immense succès populaire.

Prenant pour titre «La Suisse dans le monde», l'année du centenaire s'était fixé pour mission de revenir sur 100 ans d'histoire de l'expatriation suisse et de l'OSE. Mais ce retour en arrière visait avant tout à se projeter dans l'avenir. La migration internationale

de nos compatriotes ne cesse de croître et prend de nouvelles formes. Quels seront les besoins spécifiques des émigrés de demain? Et, en corollaire, se pose la question du rôle ainsi que des prestations à venir de l'OSE. Pour y répondre, un questionnaire a été envoyé aux délégués du CSE. Les résultats ont été rendus publics lors de la séance du CSE du 5 août à Berne. Sur cette base, six axes de développements futurs ont été définis et adoptés par les membres du Conseil. Ils constituent en quelque sorte une feuille de route pour l'OSE dans les années à venir. Véritable programme de législation, ils visent à:

- Renforcer l'information à destination des Suisses de l'étranger, en priorité par le biais de la Revue Suisse, mais aussi des autres canaux d'informations de l'OSE déjà existants.
- Mieux intégrer les jeunes dans les structures de l'OSE, en assurant notamment un nombre de sièges minimal pour les jeunes au CSE.
- Ouvrir la base électorale du Conseil des Suisses de l'étranger afin que tous les Suisses de l'étranger puissent élire leurs délégués au CSE.
- Favoriser la participation politique des Suisses de l'étranger grâce à l'introduction du vote électronique
- Renforcer les contacts entre les clubs suisses dans le monde par un travail d'information et d'échange des compétences réalisé par l'OSE
- Renforcer la visibilité de l'OSE en Suisse et à l'étranger par des campagnes de promotion.

Ces buts, dont une partie est déjà en cours de réalisation, sont certes ambitieux. Mais ils doivent impérativement être atteints, afin que l'OSE puisse répondre, par ses services aux défis de la migration de demain et aux besoins spécifiques qui en découlent. Ceci, afin de continuer à effectuer au mieux sa mission qui consiste à représenter et défendre les intérêts des Suisses de l'étranger.

Le détail des résultats du questionnaire et les axes de développement futurs sont disponibles sur:

<http://aso.ch/fr/a-notre-propos/lose/buts>.

IMPRESSUM:
La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 42^e année en allemand, français, italien, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 400 000 exemplaires, dont 140 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditrice.

DIRECTION ÉDITORIALE: Marko Lehtinen (LEH), rédacteur en chef, Stéphane

Herzog (SH); Marc Lettau (MUL); Jürg Müller (JM); Peter Zimmerli (PZ), responsable des «news.admin.ch», Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne, Suisse.
TRADUCTION: CLS Communication AG
DESIGN: Joseph Haas, Zurich
IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/ publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9.
E-mail: revue@aso.ch

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION: 03.10.2016

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. www.revue.ch

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.



Hans Ambühl élu nouveau président d'éducation suisse

À l'occasion de sa conférence annuelle, l'organisation faîtière des écoles suisses à l'étranger et le service de conseil pour les jeunes Suisses et Suissesses de l'étranger a salué comme il se doit son président de longue date, Derrick Widmer, qui quittait ses fonctions. Grâce à son engagement exceptionnel, il a fait d'éducation suisse une association d'envergure, qui fournit de nombreuses prestations aux écoles et défend publiquement leurs intérêts.



Lors de l'assemblée générale qui a eu lieu en marge de la conférence des écoles suisses à l'étranger le 12 juillet à Lenzbourg, les membres d'éducation suisse ont élu Hans Ambühl nouveau président. Hans Ambühl a grandi à Lucerne; après des études de droit à l'Université de Fribourg, il a travaillé comme avocat et notaire à Sursee. Il a été élu en 1988 secrétaire du Département de l'éducation et de la

culture du canton de Lucerne. Depuis janvier 2000, il est secrétaire général de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'Instruction publique (CDIP) à Berne. Il mettra fin à cette activité en mars 2017.

Hans Ambühl est un fin connaisseur du système de formation suisse et de la politique suisse. Les écoles suisses à l'étranger n'ont pas non plus de secret pour lui, car il siège au comité d'éducation suisse depuis 2013. Du fait de sa fonction de président d'éducation suisse, il deviendra également membre du Conseil des Suisses de l'étranger de l'OSE au printemps 2017.

Au cours de son mandat de président, il envisage de créer des liens optimaux entre les écoles suisses à l'étranger et le système de formation suisse afin que les écoles disposent des meilleures conditions pour offrir une formation typiquement suisse. En échange, le système de formation suisse devrait à son tour profiter des expériences des écoles suisses à l'étranger et apprendre à davantage les valoriser.

L'entretien actuel avec Hans Ambühl est disponible sur notre site web www.educationsuisse.ch/Publications dans les news de novembre 2016.

Vous trouverez d'autres informations sur les écoles suisses à l'étranger et l'offre de conseil pour les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger ainsi que pour les élèves des écoles suisses à l'étranger souhaitant suivre une formation en Suisse sur www.educationsuisse.ch.

RUTH VON GUNTEN, EDUCATIONSUISSE

Conseils de l'OSE

Je souhaite effectuer mes études en Suisse, comment cela se passe-t-il sur le plan du service militaire?

En Suisse, tout homme est astreint au service militaire jusqu'à la fin de l'année en laquelle il a 30 ans révolus, voire 34 ans s'il avait déjà accompli l'école de recrues avant de quitter la Suisse. A votre retour en Suisse, vous serez donc appelé à accomplir vos obligations militaires selon votre âge et votre aptitude au service. Les citoyens suisses peuvent être recrutés jusqu'à la fin de l'année au cours de laquelle ils ont eu 25 ans révolus. Ils seront ensuite convoqués à l'école de recrues jusqu'à la fin de l'année au cours de laquelle ils ont eu 26 ans révolus. Une exception existe pour les hommes qui ont déjà accompli du service militaire en Suisse et qui sont au bénéfice d'un congé militaire pour l'étranger, qui ont été absents du pays pendant une durée ininterrompue de plus de six ans à l'étranger et dont l'armée n'a plus besoin. Les citoyens qui, pour des raisons d'âge, ne seront plus recrutés, ne doivent pas accomplir l'école de recrues mais devront s'acquitter de la taxe d'exemption à l'obligation de servir (TEO). Les Suisses de l'étranger qui souhaitent séjourner en Suisse pour une période supérieure à trois mois doivent s'annoncer au commandant d'arrondissement cantonal compétent dans les 14 jours suivant leur arrivée.

Si vous êtes double national et que vous avez déjà effectué un service militaire ou un service civil de remplacement ou vous êtes acquitté du versement d'une somme d'argent à titre de compensation dans votre autre État d'origine, vous ne devrez plus accomplir de service militaire en Suisse. En revanche, vous n'êtes pas libéré de l'obligation de vous annoncer auprès du commandant d'arrondissement et vous pourrez être amené à devoir vous acquitter de la TEO. Cependant, si vous avez effectivement accompli un service militaire ou un service de remplacement dans les pays suivants: Allemagne, Autriche, France ou Italie, vous serez exempté de vous acquitter de la TEO grâce aux accords que la Suisse a conclus avec ces pays.

Vous pouvez également prendre la décision d'effectuer volontairement l'école de recrues en Suisse en tant que Suisse de l'étranger.

Dans ce cas, les demandes doivent être adressées à :

État-major de conduite de l'armée

Personnel de l'armée (DBC1)

Pilotage et directives

Rodtmattstr. 110, 3003 Berne

tél. +41 58 464 20 63, fax +41 58 464 32 70

e-Mail: personnelles.FSTA@vtg.admin.ch

website: www.vtg.admin.ch

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger: Colonies de vacances pour les enfants de 8 à 14 ans

La Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE) fête ses 100 ans en 2017. Pour célébrer cet événement, elle propose deux offres spéciales pour l'été 2017 – un camp de cirque et un deuxième Voyage à travers la Suisse –, en plus de son programme habituel.

Programme

Pendant les mois de juillet et d'août, nous organisons des camps d'été dans les plus belles régions de Suisse. Au programme: la visite de sites emblématiques, mais aussi des randonnées à la découverte de lacs, de montagnes, de cours d'eau et de paysages typiques et peut-être aussi des excursions en ville. Certains jours, les participants restent au camp. Des jeux, des activités sportives et différents ateliers leur sont alors proposés.

Les participants ont également de multiples occasions d'étoffer leurs connaissances sur la Suisse, qu'il s'agisse des langues locales, des chansons suisses, de la gastronomie ou encore des jeux et des disciplines sportives typiques du pays. Vivre avec des enfants venus d'autres pays et échanger avec eux au-delà des barrières linguistiques, culturelles et nationales est une occasion unique de te faire de nouveaux amis et de passer des moments inoubliables!

Langue

Les participants à nos camps viennent du monde entier et parlent différentes langues. La FESE s'efforce en conséquence de proposer des programmes en allemand, en français, en italien, en espagnol et en anglais. La langue du camp est indépendante de celle parlée sur le lieu d'organisation.

Coût

Les coûts sont indiqués dans la liste ci-après. La Fondation pour les enfants suisses à l'étranger s'emploie à ce que tous les enfants suisses de l'étranger aient au moins une fois la possibilité de passer des vacances en Suisse. C'est pourquoi il est possible de faire une demande de réduction. Le formulaire prévu à cet effet peut être demandé lors de l'inscription.

Voyage/lieu de rendez-vous

Le rendez-vous est toujours fixé à midi à l'aéroport de Zurich. Le voyage jusqu'à l'aéroport de Zurich et, au retour, depuis l'aéroport de Zurich, est organisé et financé par les parents.

Direction

Des équipes de moniteurs multilingues, formés et expérimentés veillent durant deux semaines au bon déroulement du camp et à la variété des activités.

Inscription

Les informations détaillées sur les différents camps de vacances ainsi que le formulaire d'inscription seront disponibles dès janvier 2017 sur <http://sjas.ch/fr/camps>. Sur demande, nous vous envoyons volontiers notre brochure d'information par la poste. Clôture des inscriptions le 15 mars 2017.

Le secrétariat se tient à votre entière disposition pour tout complément d'information: Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE), Alpenstrasse 26, 3006 Berne/SUISSE
Tél. +41 (0)31 356 61 16, Fax +41 (0)31 356 61 01,
E-Mail: info@sjas.ch, <http://sjas.ch>

Camps d'été 2017: Dates, lieux, et groupes d'âge

- **Du samedi 24.6 au vendredi 7.7.2017:**
Engelberg (OW) pour 42 enfants de 8 à 12 ans, prix: CHF 900.–
Mariastein (SO) pour 42 enfants de 11 à 14 ans, prix: CHF 900.–
- **Du mercredi 12.7 au vendredi 21.7.2017:**
Voyage à travers suisse pour 24 enfants de 11 à 14 ans, prix: CHF 950.–
- **Du samedi 8.7 au vendredi 21.7.2017:**
Vignogn (GR) pour 42 enfants de 8 à 12 ans, prix: CHF 900.–
Vallorbe (VD) pour 42 enfants de 11 à 14 ans, prix: CHF 900.–
- **Du samedi 22.7 au vendredi 4.8.2017:**
Hergiswil (LU) Camp de cirque pour 40 enfants suisses de l'étranger et 40 enfants de Suisse de 11 à 14 ans, prix: CHF 950.–
Satigny (GE) pour 42 enfants de 8 à 12 ans, prix: CHF 900.–
- **Du samedi 5.8 au vendredi 18.8.2017**
Valbella (GR) pour 42 enfants de 8 à 12 ans, prix: CHF 900.–
- **Du mercredi 9.8 au vendredi 18.8.2017:**
Voyage à travers la Suisse pour 24 enfants de 11 à 14 ans, prix: CHF 950.–



Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero
Fundazioni per giuvenis svizzers a l'ester

Offres du service des jeunes

Le service des jeunes de l'OSE propose chaque année aux jeunes Suisses de l'étranger de 15 ans et plus des camps d'hiver et d'été, des cours de français et d'allemand, des séminaires et des séjours individuels en Suisse. Renseigne-toi sur les offres actuelles et participe à l'un des camps!

Il reste encore des places dans les camps d'hiver suivants:

- Camp du Nouvel-An à Valbella (GR)
à partir de 15 ans (27.12.2016 – 6.1.2017)
- Camp d'hiver à Grächen (VS)
pour les jeunes adultes à partir de 18 ans
(27.12.2016 – 6.1.2017)
- Cours de langue à Berne (9.1 – 20.1.2017)

«Découvre la Suisse»

Si tu n'es pas disponible pendant les semaines où ont lieu les camps, mais que tu souhaites voyager en Suisse, tu peux aussi venir seul ou avec des amis. Tu séjournes pendant une ou plusieurs semaines en famille d'accueil dans l'une des quatre régions linguistiques, qui constitue le point de départ des voyages de découverte que tu réalises chaque jour pour visiter des lieux et des musées connus. Nous t'avons préparé un programme touristique intéressant et varié qui te guidera pendant ton séjour.

Camps d'été 2017: Annonce – Ouverture des inscriptions

Les préparatifs des camps d'été sont en cours. Nous avons trouvé les foyers et sommes en train de composer les équipes de moniteurs. Les informations sur les divers camps et les formulaires d'inscription pour la saison 2017 seront disponibles sur notre site web dès le 1er janvier 2017. Note la date dans ton agenda! Rendez-vous l'été prochain!

Subvention

Grâce à la fondation Pro Patria et au DFAE, le service des jeunes dispose de moyens pour aider les participants devant faire face à des difficultés financières. Le formulaire correspondant est disponible sur notre site web.

Tu trouveras toutes les informations et les formulaires d'inscription sur www.aso.ch ou www.swisscommunity.org.

Programme de stabilisation 2017–2019 et mesures d'économies supplémentaires de la Confédération

Le Conseil fédéral a adopté en mai 2016 le programme de stabilisation 2017–2019 et l'a soumis au Parlement pour consultation. En décembre, le Parlement prendra une décision sur le budget 2017 et le programme de stabilisation. Mais le gouvernement planifie d'ores et déjà des mesures d'économies supplémentaires.

Il y a un an, nous vous avons informé des mesures d'économies prises par la Confédération en raison du déficit de l'année 2014: un train de mesures décidé pour l'année 2016 avec des allègements d'environ 1 milliard de francs et un programme de stabilisation planifié pour les années 2017–2019. Le programme de stabilisation est maintenant prêt et a été soumis au Parlement pour consultation. Des discussions ont déjà eu lieu dans les commissions parlementaires compétentes. Le Parlement adoptera le programme de stabilisation avec le budget 2017, durant la session de décembre. Le Parlement peut encore remanier le programme de stabilisation et apporter des modifications qui n'étaient pas connues à la clôture de la rédaction. Mais cela ne devrait pas changer grand-chose à l'ensemble du projet.

Programme de stabilisation 2017–2019

Composé de 24 mesures, le programme de stabilisation adopté par le Conseil fédéral prévoit d'alléger le budget de la Confédération de 800 millions à 1 milliard de francs par an, pendant les années 2017 à 2019. Tous les groupes de tâches de la Confédération contribueront à l'allègement du budget.

Représentant plus d'un quart des mesures prévues pour l'année 2019, les aides au développement et les relations avec l'étranger sont fortement concernées. Les réductions dans ce domaine s'élèvent à 613,5 millions de francs suisses, réparties sur les trois prochaines années. Les domaines de la formation et de la recherche, ou encore de la prévoyance sociale apportent également une contribution importante aux économies, avec des parts de 17,9 % et 17,0 % en 2019. Le personnel fédéral est également concerné par les mesures d'économies. Les augmentations générales de salaires et la participation financière de la Confédération dans le cadre des retraites anticipées doivent être supprimées.

Le programme de stabilisation 2017–2019 ne prévoit aucune fermeture de représentation. Le DFAE n'empêchera pas l'introduction de mesures supplémentaires visant à accroître l'efficacité, s'il veut pouvoir continuer à proposer des prestations de qualité et de même ampleur.

Programme de stabilisation 2017–2019 par groupes de tâches:

	Dépenses* 2019 en millions	Allègement en millions			Part du train 2019 en %
		2017	2018	2019	
Conditions institutionnelles et financières	2'710	65.4	75.2	77.2	7.9 %
Ordre et sécurité publique	1'270	24.7	27.0	31.4	3.2 %
Relations avec l'étranger et coop. int.	3'790	151.2	209.7	252.6	25.8 %
Défense nationale	5'320	147.9	18.3	18.6	1.9 %
Formation et recherche	8'060	143.3	169.7	175.6	17.9 %
Culture et loisirs	520	8.5	8.6	8.6	0.9 %
Santé	260	1.7	1.7	1.7	0.2 %
Prévoyance sociale	24'810	10.5	160.2	166.1	17.0 %
Transports	10'580	130.1	99.0	111.2	11.4 %
Environnement et aménagement territoire	1'550	22.4	26.6	20.8	2.1 %
Agriculture et alimentation	3'570	78.8	90.1	101.5	10.4 %
Économie	2'030	11.6	12.4	12.9	1.3 %
Finances et impôts	10'730	-	-	-	
Total	75'200	796.0	898.4	978.2	100.0 %

* Chiffres provisoires mai 2016 Source: Département fédéral des finances (DFF) / Administration fédérale des finances (AFF)

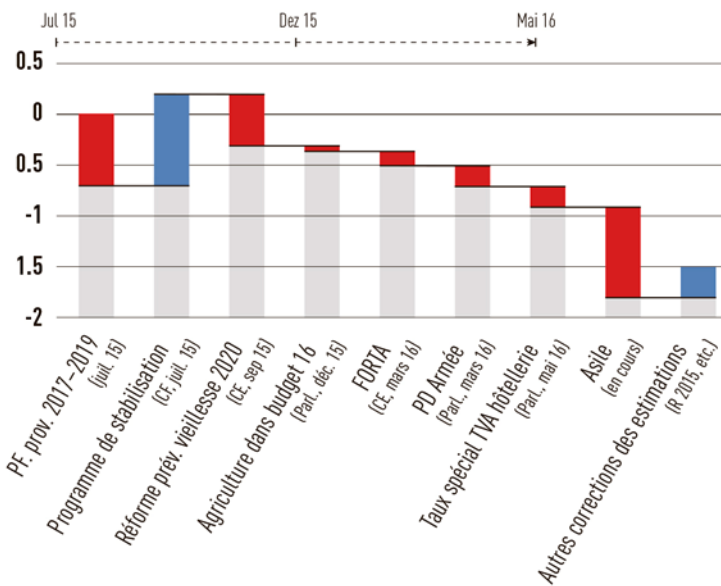
Autres mesures d'économies

Toutefois, selon le Conseil fédéral, les mesures du programme de stabilisation ne permettront pas à elles seules de respecter les exigences du frein à l'endettement. Même dans le cas de la mise en œuvre du projet, des déficits structurels pouvant atteindre 1,5 milliard menacent le budget à partir de 2018, comme l'a laissé entendre le ministre des Finances Ueli Maurer devant les médias. Ces déficits sont dus à la hausse des dépenses dans le domaine de l'asile, ainsi qu'à des dépenses supplémentaires allouées à la prévoyance vieillesse et à l'aménagement des routes nationales. À cela s'ajoute une diminution des recettes: des pertes d'env. 1 milliard de francs par an sont attendues, conséquence de la troisième réforme de l'imposition des sociétés adoptée en 2016 par le Parlement.



Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:
Peter Zimmerli, Relations avec les Suisses de l'étranger
Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse
Téléphone: +41 800 24-7-365 ou +41 58 465-33-33
www.dfae.admin.ch, mail: helpline@eda.admin.ch

Évolution du solde structurel 2018 (mrd):



C'est pourquoi le Conseil fédéral a annoncé le 29 juin 2016, lors de l'adoption du budget 2017, qu'il présenterait en automne un nouveau programme de stabilisation pour les années 2018 à 2020. Ces mesures n'étaient pas encore connues au moment de la clôture de la rédaction.

PETER ZIMMERLI, DÉLÉGUÉ AUX RELATIONS AVEC LES SUISSES DE L'ÉTRANGER

Votations fédérales

Les objets de votation sont fixés par le Conseil fédéral au moins quatre mois avant le jour de la votation.

Autres dates de votation en 2017:

12 février, 21 mai, 24 septembre, 26 novembre

Toutes les informations sur les projets (explications du Conseil fédéral, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, vote électronique, etc.) sont disponibles sur www.admin.ch/votations.

Initiatives populaires

L'initiative populaire fédérale suivante a été lancée avant la clôture de la rédaction:

Initiative populaire «Stop à l'îlot de cherté – pour des prix équitables (initiative pour des prix équitables)» (20.03.2018)

La liste des initiatives populaires actuelles est disponible sur www.bk.admin.ch > Actualités > Élections et votations > Initiatives en suspens.

Revue électronique

Nous remercions tous les lecteurs qui ont répondu à notre appel en passant à l'édition électronique de la Revue Suisse! Grâce à eux, l'édition papier a fait une économie de 35 000 exemplaires cette année.



Vous recevez toujours la version imprimée de la Revue Suisse, mais souhaitez passer à la Revue électronique et nous aider, ainsi, à économiser des coûts d'impression et d'envoi? Alors, remplissez le coupon-réponse ci-joint ou enregistrez-vous en ligne sur www.swissabroad.ch.

Veillez à communiquer tout changement d'e-mail ou d'adresse à votre représentation.

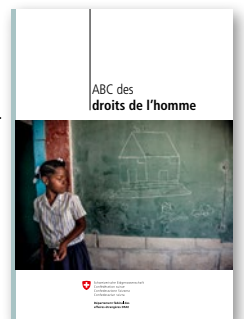
Nouveautés

Deux ABC ont été mis à jour et leur édition révisée est disponible dès à présent:

L'«**ABC Suisse-ONU**» présente différents organes et organismes de l'ONU, explique certains termes onusiens importants et donne un aperçu de la politique de la Suisse à l'égard de l'ONU

L'«**ABC des droits de l'homme**» explique certaines notions importantes liées à la thématique des droits de l'homme sur la base de mots clés. Le glossaire est assorti d'un aperçu de l'histoire, du développement et de l'application des droits de l'homme ainsi que de l'état actuel des discussions sur la question.

Les autres éditions de la série ABC publiée par le Département fédéral des affaires étrangères sont bien évidemment toujours disponibles. Les brochures peuvent être commandées gratuitement dans leur format A5, très pratique sous: www.dfae.admin.ch/publications>Série ABC



HELPLINE DFAE

☎ en Suisse +41 800 24 7 365
 ☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
 E-Mail: helpline@eda.admin.ch
 Skype: helpline-eda

Conseils aux voyageurs

www.eda.admin.ch/voyages
 ☎ en Suisse +41 800 24 7 365
 ☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
[www.twitter.com/travel_edadfae](https://twitter.com/travel_edadfae)

itineris

Inscription en ligne pour les Suisses voyageant à l'étranger
www.dfae.admin.ch/itineris



**Départ réfléchi.
Voyage réussi.**

L'appli est disponible gratuitement pour iOS et Android

Plus de 58 000 photos aériennes de Suisse sont également numérisées dans les archives, comme ce cliché du barrage de Mauvoisin.



Cette photo de reportage montre le médecin Albert Schweitzer dans un hôpital à Lambaréné dans les années 1930.

Des photos de glacier aux objets du quotidien

L'EPF de Zurich possède un remarquable fonds d'archives photographiques riche de quelque trois millions de photos analogiques. Près de 350 000 photos numériques sont librement accessibles en ligne, tous thèmes confondus. En règle générale, elles peuvent être téléchargées gratuitement. Explorer les archives peut se révéler captivant. [LEH](http://ba.e-pics.ethz.ch)

ba.e-pics.ethz.ch

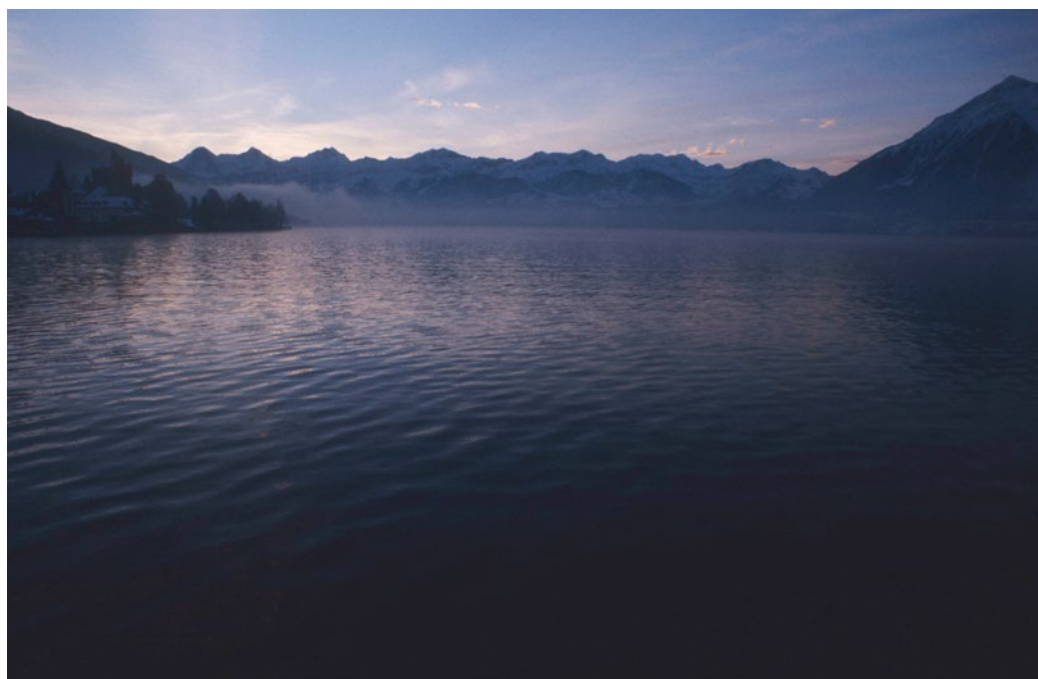
Des photos d'objets de la vie quotidienne sont également archivées à l'EPF. Sur la photo: une chaussure Bally datant des années 1870.





Les archives de Swissair font partie intégrante de la bibliothèque de l'EPF. Cette photo historique montre un météorologue muni d'un ballon de mesure à Dübendorf.

Les archives de l'EPF contiennent des milliers de scènes du quotidien – comme ce patineur évoluant sur le lac gelé de Zurich en 1891.



Les archives photo de l'EPF contiennent de nombreux clichés de la nature, comme cette photo du lac de Thoune.



Dans les archives, on rencontre également des personnalités telles que Max Frisch – ici sur une photo de 1974.

Les édifices suisses sont également représentés dans les archives, comme en témoigne cette photo du Musée des transports de Lucerne datant des années 1970.



Récits autour du «Sevilla» et histoires de comptoir



ALEX CAPUS:
«Das Leben ist gut», Hanser
Verlag, 2016, 240 pages,
env. CHF 28.-

«Je peux la comprendre. Elle veut à nouveau fuir ce trou. Pour moi, c'est différent...» Ainsi débute le nouveau roman d'Alex Capus. Dans ce récit à la première personne, Max, le narrateur, est écrivain mais aussi propriétaire et gérant du «Sevilla», bar situé dans une petite ville suisse. Son épouse Tina part à Paris en tant que professeure invitée, laissant Max et leurs trois fils seuls durant une semaine. Le roman se déroule durant les premiers jours de son absence.

Max raconte sa vie quotidienne dans le bar, médite sur le départ de sa femme à Paris, sur ses propres attaches dans cette petite ville, et relate de manière concise, mais aussi excessive des récits qu'il tient d'amis et de

clients du bar. Il évoque des amitiés entre hommes, comme celle qui lie Max à Miguel, le fils de travailleurs immigrés espagnols; ou encore celle entre son ancien professeur Toni et Tom l'Américain. Le livre s'achève par une grande déclaration d'amour à Tina, sous la forme de dizaines de cartes postales que Max lui écrit dans l'atmosphère onirique et surréaliste qui imprègne les marais de Floride.

Les parallèles biographiques entre Max et l'auteur sont évidents. Capus n'est-il pas propriétaire du bar «Galicia» à Olten, où il vit depuis son enfance? Pour autant, le lecteur aurait tort de croire que l'auteur livre ici une part de son intimité: à la fin du roman, Alex Capus l'embarque dans un rêve irréel, un voyage qui conduit Max dans les marais de Floride pour retrouver Tom, son ami américain. On retrouve ici le goût immodéré de l'auteur pour la fable et son talent pour les récits courts d'une grande profondeur. Chaque histoire sur les clients du bar porte en lui la trame d'un récit à part entière, que le lecteur brûle de découvrir. Le roman ne relate ni catastrophe, ni meurtre, ni assassinat. Et pourtant, cet ouvrage sensible, sans prétention, sobre et jamais kitsch, émeut. Et ses accents éminemment positifs offrent au lecteur un véritable plaisir de la lecture. Par ailleurs, l'histoire évoquant la tête de taureau empaillée doit être véridique si l'on en croit la tête du taureau espagnol accrochée dans le bar d'Olten.

Alex Capus est né en Normandie en 1961 d'un père français et d'une mère suisse. Jeune garçon, il est parti vivre à Olten avec sa mère, où il vit encore aujourd'hui avec sa femme et ses cinq fils. Écrivain indépendant, Capus écrit des nouvelles, des reportages et des romans tels que la merveilleuse histoire d'amour, «Léon et Louise», parue en 2011.

RUTH VON GUNTEN

Sur un terrain connu



YELLO: «Toy», Universal Music.

Soyons honnêtes, personne ne s'attendait à ce que Yello ose s'aventurer sur un nouveau terrain pour son 13^e album. Depuis la fin des années 70, Dieter Meier et Boris Blank ont évolué dans leur propre cosmos musical, ils ont développé très tôt un son qui a influencé des générations de compositeurs de musique électronique et qui se révèle être plus qu'une simple marque de fabrique. Associé à leur langage visuel extravagant, il fait partie de leur

propre forme d'expression, qui a été reconnue dans le monde entier il y a des années. Avec leurs titres disco dadaïstes d'avant-garde et leurs clips d'une haute qualité artistique, le duo de Zurich a connu un succès international unique. Aujourd'hui, Yello passe pour l'un des rares groupes suisses cultes à avoir créé son propre genre.

Alors, pourquoi changer ce concept à présent? Never change a winning team! Pour «Toy», Boris Blank, 62 ans, a misé une fois de plus sur les composantes musicales éprouvées de Yello: samples enjoués, grooves parfois jazzy, parfois house et une bonne dose de rythmes. Dieter Meier, 71 ans, a rajouté son timbre grave, comme il l'a toujours fait. Le single «Limbo», un titre house agrémenté d'un son de cloches de vache et d'un murmure stoïque, en est un exemple éloquent. On retrouve aussi sur certains morceaux les habituelles voix invitées éthérées, cette fois-ci celles de Malia et Fifi Rong. Le trompettiste allemand Till Brönner fait une apparition en tant qu'invité sur «Magma», comme sur le dernier album de Yello en 2009.

Rien de bien nouveau donc. On entend certes dire que l'atmosphère sur «Toy» serait un tant soit peu plus calme et plus réservée qu'avant. Les murmures durent d'ailleurs çà et là plus d'une minute: une musique plus lounge que dancefloor. Mais ce sont là des nuances qui n'enjolivent pas le reste. Pour autant qu'on apprécie la persévérance avec laquelle Blank et Meier suivent leur chemin, on aurait pu attendre d'eux un peu plus que les plagiat d'eux-mêmes plutôt exsangues à la fin de l'album.

On se réjouit donc d'autant plus de les voir sur scène à Zurich en février. Après leurs quatre premiers concerts à Berlin en octobre, ce sera le deuxième lieu de leur longue carrière où ils se produiront sur scène. Yello n'a encore jamais fait de concert à cause du trac de Boris Blank. Il y a donc bien une nouveauté dans le cosmos des deux Zurichois.

MARKO LEHTINEN

Pepe Lienhard



C'était il y a longtemps. Au printemps 1977, le groupe Pepe Lienhard Band participait au Concours Eurovision de la chanson avec une ode pop au cor des Alpes, se classant ainsi au sixième rang. Aujourd'hui, ce succès laisse rêveurs les candidats suisses qui participent à l'Eurovision. Le titre s'intitulait «Swiss Lady». Ode à la patrie, titre cliché mais insouciant et frais, un véritable tube qui a étonnamment bien traversé les années. La chanson plaît aujourd'hui encore. Cela tient-il au refrain? «Swiss Lady» est devenu un titre indémodable de la pop suisse et reste à ce jour la seule contribution de la Suisse au Concours Eurovision à s'être placée au sommet des hit-parades.

Quarante ans plus tard, le musicien et arrangeur originaire de Lenzbourg est essentiellement connu comme leader de Big Band. Depuis des années, il remplit les salles, se produit lors de galas ou d'événements. Il a également accompagné avec son orchestre des célébrités telles que Sammy Davis Junior et Frank Sinatra. Pepe Lienhard est surtout célèbre pour avoir joué avec son orchestre durant ces trente dernières années avec Udo Jürgens, jusqu'au décès inopiné du chanteur allemand il y a deux ans.

Récemment, Pepe Lienhard est également apparu dans les pages people des médias. Il a célébré cette année son 70^e anniversaire, raconte sa passion pour le jardinage et explique qu'il préfère confier le désherbage à son épouse Christine. Dans ses concerts, il privilégie désormais le swing au pop, mais sa «Swiss Lady» demeure inégalée.

MARKO LEHTINEN

11,11 milliards pour l'aide au développement

Dans les quatre prochaines années, l'aide suisse au développement disposera de 11,11 milliards de francs. Le Parlement a approuvé les crédits-cadres pour la coopération internationale à la session d'automne. L'aide au développement sera associée stratégiquement à la politique de migration. Le Conseil national a approuvé cette proposition du Conseil des États.

Mise en place d'un centre contre l'extrémisme

Urs Allemann a pris ses fonctions de directeur d'un nouveau service spécialisé de prévention des extrémismes et de la violence à Winterthur. En mai, le Conseil municipal avait décidé de créer ce centre d'information suite à un grand nombre d'incidents commis par de jeunes radicalisés. Ce service spécialisé a pour mission de renforcer les liens entre la promotion de l'intégration, le travail des jeunes, les écoles et la police municipale. Concrètement, il doit détecter le plus tôt possible quand une personne se radicalise.

Plus haut parc éolien d'Europe

Quatre éoliennes viennent d'être installées sur le col du Nufenen en Valais à 2500 m, soit plus haut que nulle part ailleurs en Europe. Elles produisent 10 gigawattheures par an, soit la consommation de 2850 foyers. Ce parc éolien a coûté environ 20 millions de francs. Photo Keystone



Binningen veut la nuit noire

Cette commune bâloise a approuvé une initiative contre les émissions lumineuses des éclairages. Dorénavant, la lumière des lampadaires de rue devra être orientée vers le bas et les éclairages publicitaires devront être éteints à une heure avancée de la nuit. Les projecteurs dirigés vers le ciel sont interdits. L'initiative du PS pour la «prévention contre les émissions lumineuses inutiles» déposée en 2012 avait été retardée en raison d'une plainte, qui a depuis été rejetée. Elle a à présent été acceptée par 2434 voix pour contre 2019.



Suisse.
tout naturellement.

#AMOUREUXDELASUISSE
parce que tout y est possible.



Hasilberg, Oberland bernois, © Christian Perret

Réservez dès maintenant sur Suisse.com/hiver ou au **00800 100 200 30** et préparez-vous à tomber amoureux.